

# GRAFFiCi

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

## RÊVER LA GASPÉSIE DE 2040

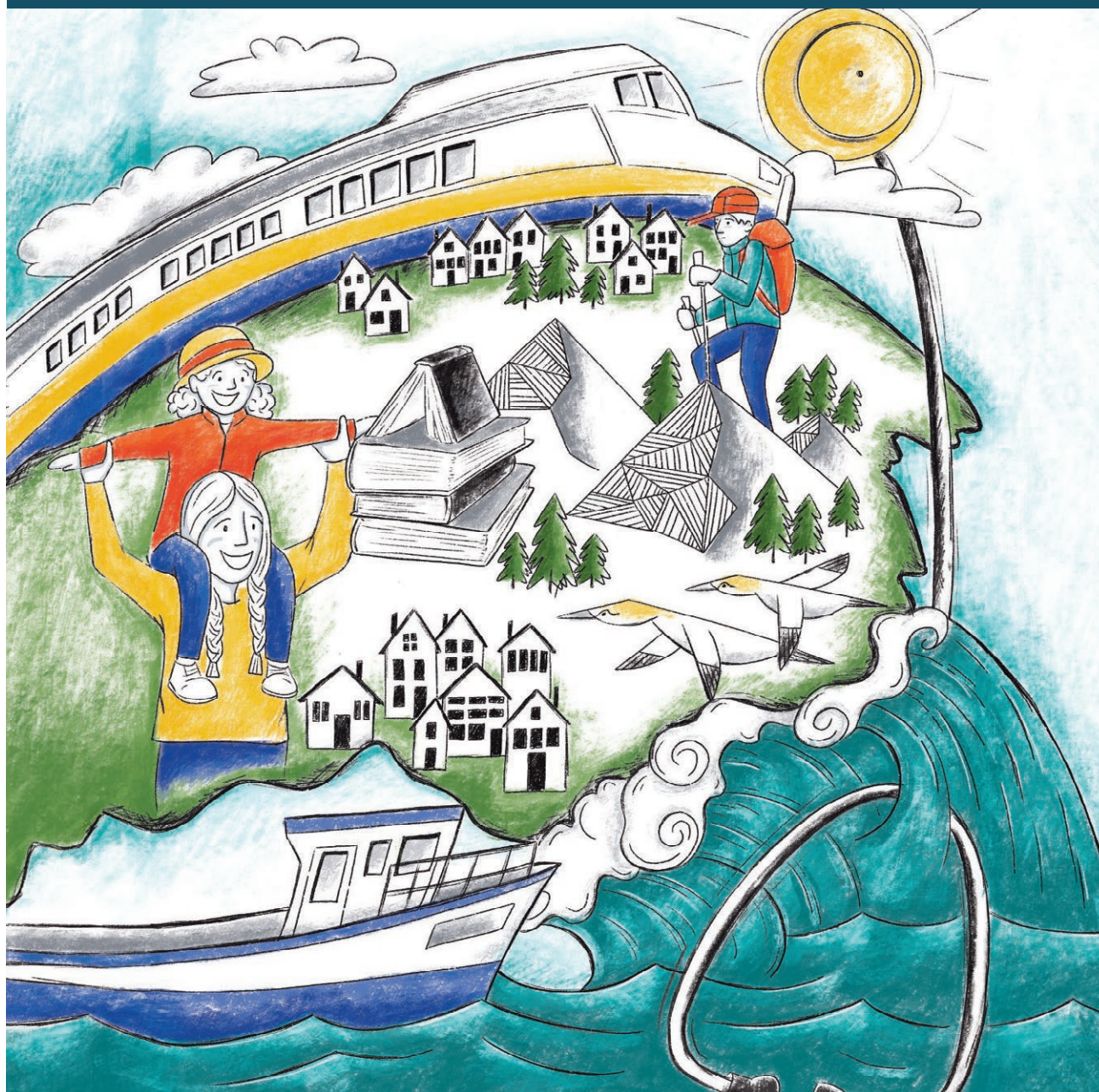


Illustration : Fannie Desmarais

39 500 EXEMPLAIRES  
PP 41234045



VOL. 23 N° 4

JUILLET 2022



CHRONIQUE

Quand la NASA débarque à Cap-Chat

SÉRIE SCIENTIFIQUE

Yves Briand : le biologiste  
au service de l'eau

ÉDITORIAL

L'héritage de René Lévesque

FESTIVAL  
MUSIQUE  
DU BOUT DU  
MONDE

PRÉSENTATEUR



LOTO  
QUÉBEC

COLLABORATEUR

TELUS

GASPÉ



11 > 14

AOÛT 2022

18<sup>e</sup> ÉDITION

PROGRAMME OFFICIEL  
À L'INTÉRIEUR

Retrouvez la programmation du FMBM au centre du journal





# FÉLICITATIONS AUX LAURÉATS 2022 !

Le 11 juin s'est tenue, à Cap-Chat, la soirée des 25<sup>e</sup> Prix ExcÉlan loisir et sport, coordonnée par l'URLS GÎM et présidée par Mégan Perry Mélançon. Cet événement a été l'occasion de mettre en valeur 20 lauréats, bénévoles et acteurs du loisir et du sport.

25<sup>e</sup>  
édition

Prix  
ExcÉlan  
*Loisir et sport*



Cathy Poirier  
Ville de Chandler



Cynthia Poirier  
Municipalité de Matapédia



Jardin communautaire Aux mille pousses  
Ville de Carleton-sur-Mer



Caroline Leblanc  
Municipalité de Nouvelle

**PRÉSIDENTE D'HONNEUR**  
Mégan Perry Mélançon

**CONCEPTEUR DU PRIX**  
Tatsumi Komiya

**PHOTOGRAPHE**  
Jérôme Landry



Jenny Ross  
Prix Table Saines habitudes de vie



Camp de jour Sport'Art de Cap Chat  
Prix Lise-Lelièvre



Centre culturel Le Griffon  
Ville de Gaspé



Louis-Marie Guité  
Municipalité de Maria



SPLACH Mont-Louis  
Animation jeunesse Haute-Gaspésie



Bénévoles de la bibliothèque municipale  
Ville de Cap-Chat



Marc Leblanc  
Centre de services scolaire René-Lévesque

## AUSSI HONORÉS LORS DE CETTE SOIRÉE

**Annie Cyr**  
Ville de Ste-Thérèse de Gaspé

**Nancy Hautcoeur**  
Ville de Grande-Rivière

**Stacey Starrak**  
Ville de New Richmond

**Caroline Gauthier**  
Ville de Bonaventure

**Robin Lever**  
Municipalité de Caplan

**Sindy Bernard**  
Soccer Baie-des-Chaleurs



Maison des jeunes Le reflet de St-Alphonse  
Centre de services scolaire René-Lévesque



Stéphane Lemieux  
Centre de services scolaire des Chic-Chocs



Univers Loisir Gaspé  
Prix Coup de coeur de l'URLS GÎM





C'est le temps des vacances et en cette période estivale, *GRAFFICI* s'est permis de rêver en imaginant ce que pourrait être la Gaspésie de 2040. Des collaborateurs de tous les horizons partagent leur point de vue sur une foule d'enjeux qui, espérons-le, pourraient se concrétiser dans les prochaines années.

Bonne lecture et bon été!

## CULTURE

# LA CULTURE SURPREND, ÉMEUT, ÉBLOUIT... LA CULTURE NOURRIT!

Céline Breton, de Bonaventure, originaire de Pointe-à-la-Croix, directrice générale du Conseil de la culture de la Gaspésie.

Les enfants arrivent à l'école et ils sont heureux de prendre part à leur nouveau projet de groupe : « la sculpture défiant le temps ». Non, nous ne sommes pas dans un film de science-fiction, nous sommes en 2040. L'école a bien changé, la créativité est une compétence recherchée et tous les efforts sont consentis pour permettre aux jeunes d'explorer afin de développer des humains collaboratifs et créatifs, qui seront capables de s'adapter à leur environnement et de relever les défis de demain.

Le théâtre, l'histoire, la musique, les sciences, la littérature, les mathématiques, la danse, l'alimentation, le slam, l'éducation physique, la culture biologique, la peinture et le cinéma font partie intégrante du cursus scolaire. Le tout est intégré à des projets collaboratifs où les jeunes doivent trouver ensemble des solutions. Le numérique est utilisé au service du savoir.

En 2028, lors de la grande réforme scolaire, un tournant marquant a été réalisé, redonnant aux arts et à la culture une place de choix dans les écoles. Les arts n'auraient dorénavant plus besoin d'être économiquement rentables, car ils sont la base d'une santé globale équilibrée. Ils font du bien à l'essence même de l'humain; ils

répondent à ce besoin de réfléchir sur son humanité, à la questionner et à la faire évoluer.

Il aura fallu une pandémie pour comprendre que l'humain avait besoin de contacts humains, besoin de se rassembler pour mieux se regarder, mieux s'aider à progresser. Un déclic ou le bruit d'une fureur... plus rien ne pourrait plus jamais être comme avant.

Les années qui suivirent auront fait ressurgir une explosion de problématiques en santé mentale dévoilant toute la fragilité de l'humain et ses limites. On ne pouvait plus poursuivre vers cette course effrénée à la consommation. Si l'argent ne fait pas le bonheur, l'achat est un plaisir éphémère, une drogue qui engourdit, une dépendance aliénante du syndrome du voisin gonflable, mais qui ne nourrit pas le vide intérieur, ce grand trou noir qui finit par nous avaler. Un virage était nécessaire, un virage ayant pour base la santé globale de l'humain.

La Gaspésie, forte de ses créateurs et de ses travailleurs culturels, est rapidement devenue à l'avant-garde de ce nouveau virage. Nous étions habitués à faire face aux intempéries, à ajuster nos voiles pour nous ramener à bon port et à survivre au

sous-financement en culture.

Inspirés des « porte-courage » de Jako, ce céramiste qui visite les écoles et qui donne des ailes aux enfants manquant de confiance, nous avons pris la vague pour construire l'avenir que nous voulions pour nos enfants, un territoire fort de toutes ses

richesses vives où l'humain est au centre du bien-être collectif. Notre identité, imprégnée de nos paysages façonnés par la mer et faisant chanter nos parlures, est notre plus grande richesse. La culture est ici!



Photo : Fournie par Céline Breton

## CULTURE

## QUE L'HISTOIRE DE PERCÉ INSPIRE SON AVENIR

Patrice Dansereau et Nathalie Clément, mari et femme, ont séjourné à Percé plusieurs fois chaque année pendant 40 ans avant de s'y installer à temps complet depuis l'ouverture en 2021 de leur librairie-papeterie-café, Nath & Compagnie. Un texte écrit à quatre mains.

Nous nous souhaitons que les décisions et les actions qui auront été prises dans le passé profiteront à conserver l'authenticité et la vitalité culturelle qui existe aujourd'hui à Percé. Également, que la riche tradition culturelle qui s'est étendue au fil du temps, pour laisser place au consumérisme, fasse renaître ce haut lieu de beauté, d'inspiration et d'oxygène culturel.

Y aura-t-il moins de touristes en raison de la conscientisation de l'impact écologique de nos déplacements? Probablement.

Alors, souhaitons que le petit village grandisse véritablement en évitant la tentation de devenir un produit au décor « walt-disneyen » destiné aux gens de passage: plein l'été et vide l'hiver.

Y aura-t-il plus de résidents permanents, en raison de l'exode citadine? Probablement.

Alors que renaissent des écoles, des garderies, des lieux de travail stimulants, des maisons, des logements et des commerces de proximité intégrés aux besoins de la communauté.

Il y a déjà plein de choses en marche : création d'une école de permaculture, projet de recyclage de bâtiments historiques vétustes en centre de congrès (le Pratto et l'église), existence d'un festival de cinéma, d'une salle de spectacles, d'organismes communautaires dynamiques, voués à la santé, à l'éducation et aux arts visuels.

Il y a abondance de citoyens écrivains, vidéastes, artisans, architectes, peintres, sculpteurs, tourneurs de bois, bijoutiers,

artistes en arts visuels, photographes, musiciens, historiens, muséologues et designers de toutes sortes.

Cette culture se poursuit à travers les arts gourmands : chefs cuisiniers, boulangers, cultivateurs, brasseurs, distillateurs, apiculteurs, artisans-fumeurs et on en passe!

Ici, la culture se poursuit dans la nature : aménagement et protection du territoire et des espèces.

En l'an 2040, nous serons des êtres encore plus dépendants de l'intelligence artificielle. Nous vivrons plus longtemps, serons plus en forme et mangerons mieux. Le travail comme nous le connaissons actuellement est déjà en mutation et cela s'accroîtra davantage. Nous habiterons des maisons conçues par des architectes en vogue et construites en une journée par des imprimantes 3D. Il y aura moins de voitures.

Nous limiterons nos déplacements, *because* les changements climatiques. En guise de voyage, nous vivrons de plus en plus d'expériences sensorielles/artificielles qui nous projeteront ailleurs dans le monde. Nos quartiers et nos régions deviendront nos terres nourricières, nos univers. Nos communautés seront plus ouvertes à l'autre et nous partagerons davantage le bien commun. Nous aurons basculé de la culture du « je » à la culture du « nous ».

Nous nous souhaitons une meilleure cohabitation des cultures francophone,

anglophone et amérindienne en Gaspésie.

Le passé est garant de l'avenir. En 1888, le peintre américain Frederick James a fait construire une villa qui n'a cessé d'accueillir des artistes en résidence. En 1944, le poète français, André Breton, s'est arrêté à Percé et son recueil *Arcane 17* témoigne encore de l'inspiration du lieu. Nombre d'écrivains, peintres et artistes en tout genre se sont succédé à Percé depuis ces dates. Cette histoire devrait inspirer l'avenir.

Dès maintenant, nous sommes habités par la conscience du passé, du présent et du

futur et c'est ce qui nous permet de poser de petits gestes en étant conscients des leçons du passé. Il importe de vivre aujourd'hui avec la conscience du passé-présent, pour aller vers demain.

Nous sentons que la communauté de Percé s'investit dans sa destinée et n'aura pas à regretter les gestes d'hier.

Cette chanson des Beatles résonne en nous :

*Yesterday came suddenly*

*I believe in yesterday*

Hier, c'est aujourd'hui et aujourd'hui c'est demain.



Photo: Jean-Philippe Thibaut



## ÉDUCATION

## ÉTUDIER À L'UNIVERSITÉ EN GASPÉSIE

Par Jean-Claude Plourde, membre du regroupement citoyen Solidarité Gaspésie, conseiller en management certifié et consultant en gestion et développement des organisations chez Gestio Nove.

Via l'Internet, les savoirs sont devenus de plus en plus accessibles et le monde est devenu plus transparent, rapide, interconnecté. Depuis 2022, l'université s'est adaptée aux mutations techniques, sociales et économiques portées par le numérique.

Actuellement en 2040, les experts du monde du travail, les décideurs politiques, les universitaires et les gestionnaires d'entreprises ont compris que le capital humain représente la principale richesse d'une région. Il s'est développé un immense marché de la formation en ligne (*e-learning*), qui a généré une grande concurrence entre les différents pourvoyeurs de services de formation, tant privés que publics. L'université a dû s'adapter.

Le passage d'une université traditionnelle à une université virtuelle s'est manifesté en Gaspésie par la création d'une agence universitaire qui a négocié, pour les étudiants potentiels auprès des institutions universitaires, des microprogrammes adaptés aux besoins des apprenants, des organisations civiles et des entreprises de la région. Cette agence dotée d'un conseil d'administration – comprenant des représentants du milieu des affaires, de jeunes diplômés, des syndicats, des citoyens, des enseignants et des organisations parapubliques – s'est entendue avec les universités traditionnelles sur des contenus permettant aux apprenants de maintenir les connaissances acquises lors de leur séjour en milieu institutionnel

et, encore plus important, d'acquérir de nouvelles connaissances sur les nouveaux processus technologiques, d'affaires, politiques ou encore d'organisation sociale. En région, la formation continue est devenue un incontournable.

Cette université virtuelle offre des cours donnant accès à des évaluations et à des crédits, sans la nécessité de rencontre physique entre le professeur et les étudiants. À la base des programmes, une formation individualisée qui se fonde sur un parcours personnalisé adapté aux besoins et aux attentes de chaque apprenant. De cette manière, finies les formations longues, linéaires, ennuyeuses et rébarbatives. Les formations individualisées proposent des parcours ciblés sur les besoins personnels et professionnels qui permettent à l'apprenant d'être engagé et motivé tout au long du parcours d'apprentissage. Le défi relatif aux importants taux d'abandon qui avaient cours dans les années 2020 a été ainsi résolu.

Dans ce nouveau cadre, le formateur ne se définit pas seulement comme détenteur d'un savoir à transmettre; c'est davantage un facilitateur qui s'efforce de mettre en place et d'impulser un processus d'apprentissage. Le rôle de l'enseignant n'est pas de transmettre un savoir académique, un savoir *pré-pensé*, mais de proposer des possibles, d'organiser des scénarios d'apprentissage toujours renouvelés.

Pour l'agence universitaire gaspésienne, la recherche, composante constitutive

d'une université, repose sur un modèle développé au cours de la dernière décennie. Elle se fonde sur un système de courtage de connaissances. Ce modèle particulier fait appel à des « courtiers mineurs » qui identifient les différents besoins de recherche tant sociaux qu'économiques pour la région. Ils invitent ensuite des chercheurs à postuler pour

réaliser une recherche-action régionale avant de vulgariser et transformer ces connaissances en action de développement pour la région.

En Gaspésie, l'université est devenue un milieu ouvert. Elle possède beaucoup plus de fenêtres ouvertes que de portes fermées pour des raisons économiques ou encore de sécurité.

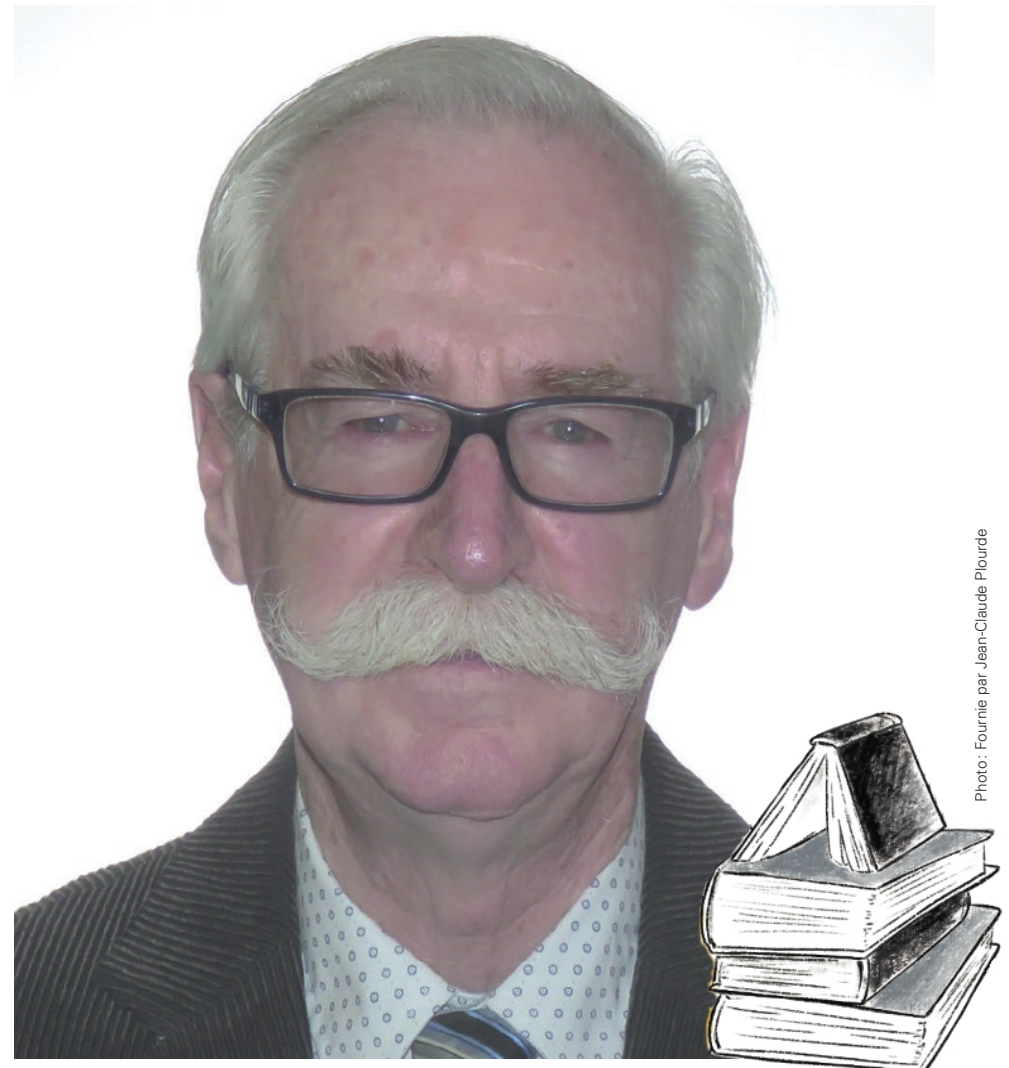


Photo: Fournie par Jean-Claude Plourde



## ÉDUCATION

UNE ÉDUCATION AXÉE  
SUR LE MONDE MOINS QUE SUR LES ÉVALUATIONS

Léane Leblanc, 16 ans, étudiante de Chandler venant de terminer sa quatrième année du secondaire et gagnante en mai du concours oratoire organisé par l'Espace René-Lévesque.

Qui dit futur, dit changement et amélioration. C'est pourquoi ma première vision de l'éducation en Gaspésie dans quelques années se décrirait par un système scolaire qui voit au-delà des résultats académiques et qui est ouvert sur le monde ainsi que sur sa communauté.

Aujourd'hui, je trouve que l'école est trop centrée sur les évaluations. Les jeunes ont donc parfois tendance à les prioriser plutôt que de s'intéresser aux apprentissages.

En raison de la façon dont le découpage disciplinaire et les évaluations sont présentement organisés, le vrai objectif de l'école, qui est l'apprentissage, est souvent oublié. Après tout, la mission de l'école ne devrait-elle pas être de nous préparer à la vie? Le milieu scolaire ne devrait pas seulement être axé sur les résultats académiques, mais sur l'instruction, l'éducation et la sociabilité.

Bref, en 2040, l'école sera un endroit qui nous permettra, grâce à tout ce qu'elle renferme, de comprendre le monde dans lequel nous vivons, d'apprendre à vivre en société et également, d'apprendre à penser par soi-même. C'est pourquoi les modes d'évaluation et les programmes scolaires seront revus afin d'être davantage reliés aux besoins des futurs citoyens.

D'une part, des débats entre les étudiants et les enseignants seront organisés sur les grands enjeux de société, mais aussi sur des sujets actuels afin qu'ils partagent leurs connaissances et leurs expériences. Ces prises de parole apprendront aux élèves à se

forger une opinion et à l'exprimer clairement et avec éloquence. Ils développeront ainsi leur esprit critique.

D'autre part, les apprentissages seront mis en relation avec la communauté. Les élèves effectueront plusieurs sorties scolaires pour visiter des monuments et des installations, ils réaliseront des partenariats avec les entreprises et diverses organisations, ils feront des classes vertes et participeront même aux tâches de l'école.

Finalement, avec la technologie à notre portée, pourquoi ne pas utiliser le télé-enseignement pour échanger avec d'autres étudiants et enseignants provenant de différentes écoles en Gaspésie et ailleurs dans le monde? Ceci, non seulement afin de partager des méthodes de travail et d'enseignement, mais aussi pour en apprendre davantage sur d'autres réalités scolaires et d'autres modes de vie.

Par exemple, dans un cours d'éthique et culture religieuse, les étudiants d'une école auront la chance de communiquer avec un élève pratiquant une autre religion et qui fréquente un autre établissement scolaire. Cette situation sera beaucoup plus intéressante que de seulement lire ou visionner un documentaire sur le sujet.

De plus, certains cours non offerts dans nos écoles à cause de l'éloignement et d'un manque d'élèves ou d'enseignants pourront maintenant l'être grâce au télé-enseignement. En résumé, en 2040, je rêve que l'éducation offerte en Gaspésie soit ouverte sur le monde et axée surtout sur l'expérience et le savoir humain.





## ENVIRONNEMENT

## ÉLOGE D'UN TERRITOIRE À PRÉSERVER

Adrienne Cyr, native de la Baie-des-Chaleurs où elle est revenue vivre, complète son mémoire de maîtrise en Aménagement du territoire et développement régional à l'Université Laval. Celui-ci porte sur l'adaptation aux risques côtiers en contexte de changements climatiques.

Ma fierté et mon appartenance à la Gaspésie sont directement liées à mon amour pour le territoire. Un territoire dont j'aime les courbes, les couleurs, l'abondance des ressources et la diversité des communautés. Un territoire que l'on façonne et que l'on voit se transformer au fil des années, au gré des décisions qui sont les nôtres et des aléas qui nous échappent.

Rêver la Gaspésie de 2040 sous une loupe

environnementale implique une réflexion sur notre façon d'habiter et d'user du territoire. Elle implique aussi une prise de conscience des défis qui nous attendent quant à notre adaptation aux changements climatiques. Les tempêtes de décembre nous les rappellent avec efficacité lorsqu'elles emportent des segments de route 132 en guise de souvenir.

En vue des 18 prochaines années,

j' imagine qu'on habite le territoire de façon plus éclairée : que nos choix en matière d'habitation, de transport ou encore de consommation intègrent une considération pour nos collectivités et notre environnement. Laissant libre cours à mes fantasmes les plus fous, j' imagine qu'on redonne progressivement au bord de mer sa liberté de vaquer aux aléas côtiers. Qu'on s'ancre plus à l'intérieur des terres, au profit d'un littoral qui profite à tous et à toutes. En d'autres mots, que la résistance à l'érosion des côtes laisse place à la connaissance des risques, à leur acceptation et à notre retrait progressif.

J' imagine qu'on peuple plus densément nos cœurs de village. Qu'avec une offre plus abondante et abordable en logements, on se donne la possibilité de réduire nos distances quotidiennes qui séparent nos habitations de nos lieux de travail et de nos activités. J' imagine qu'on ait accès à des moyens de transport variés. Non seulement que le train

passé (ce serait déjà ça), mais qu'il devienne une option de transport intermunicipal. Que les petites voitures, les déplacements actifs (à pied, à vélo, à trottinette, *name it*), le transport en commun et le covoiturage deviennent la norme. J' imagine, enfin, que l'on préserve les plus vastes étendues de notre territoire au profit de la nature elle-même.

Rien de bien radical, remarquez. La densité, les transports alternatifs à l'auto ou encore la préservation des milieux naturels font partie des discours publics et des solutions proposées pour répondre aux défis environnementaux actuels et à venir – oui, même dans les plus petites municipalités. D'ici 2040, j'aspire à ce qu'on vive le territoire en prenant appui sur une réflexion collective. Le rêve individuel devient le rêve d'une collectivité vers une occupation durable – ou peu importe comment on la qualifie – d'un territoire qui fait notre fierté.

## POISSONNERIE



Notre personnel souriant est fier de vous offrir de savoureux poissons et fruits de mer des plus frais.

**Profitez du service d'emballage pour les longues distances** qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310



Photo: Gilles Gagné



# PRIX RELÈVE ARTISTIQUE TÉLÉ-QUÉBEC

Organisé par **culture  
GASPESIE**

En collaboration avec



LA  
FABRIQUE  
CULTURELLE.tv

Partenaire

Culture  
et Communications  
Québec

## Félicitations

### Jasmine Desbiens!

### Lauréate de la 3<sup>e</sup> édition



Culture Gaspésie a remis, le 2 juin dernier, le Prix Relève artistique Télé-Québec à l'artiste multidisciplinaire Jasmine Desbiens de Gaspé. Ce prix, assorti d'une bourse de 2500 \$ et d'une capsule vidéo produite par La Fabrique culturelle de Télé-Québec, vise à souligner les réalisations d'un(e) artiste de la relève sur le territoire gaspésien. La candidature de Jasmine s'est démarquée par la qualité de sa démarche artistique et ses pratiques en faveur du développement durable.

### Engagée en art écoresponsable

Jasmine Desbiens fait de la broderie, de la peinture, de la couture, du dessin, de l'écriture, de la vidéo et de la musique. Sa démarche s'inscrit dans une prise en considération de la nature et de sa protection. Elle prépare ses tissus avec de la teinture naturelle, utilise des fleurs, des feuilles, de l'écorce, des racines, des baies et des champignons. Elle fabrique ses cadres

avec de vieilles palettes, crée elle-même ses différentes peintures, aquarelles et tempera à partir de pigments naturels. Elle applique soins et conscience dans chaque étape de fabrication, en ciblant toujours une vision zéro déchet. Elle met beaucoup de cœur, de temps et de recherches à exécuter des alternatives respectueuses de la nature et de l'environnement.

### Partager et sensibiliser

L'une des motivations de Jasmine est de partager le fruit de son travail en offrant des ateliers à des groupes de tous âges et tous horizons. D'ailleurs, elle caresse le souhait de développer une offre de formations en ligne pour rendre ses connaissances et ses pratiques accessibles à toutes les personnes qui veulent explorer l'art écoresponsable. On lui souhaite que ses projets deviennent réalité. Pour voir les créations de Jasmine et suivre ses activités, rendez-vous sur son compte Instagram : [multicolore\\_](#).

**Bravo Jasmine, et bon succès pour la suite !**

## BOIS JL : DES PRODUITS DURABLES DE QUALITÉ

Fondée en 2018 par **JACKI LEBLANC** à Carleton-sur-Mer, Bois JL transforme des essences locales de bois (ex. : cèdre, épinette, tremble, mélèze) en produits de qualité comme des portes, lattes, moulures et poutres, en plus de proposer du bois exotique aux ébénistes. L'entreprise est aussi distributrice des produits de Groupe Lebel. Entretien avec Jacki.

### EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DÉMARQUE-T-ELLE?

Bois JL se distingue par la qualité de ses produits et ses prix concurrentiels. « Il n'y a pas d'intermédiaires. Le bois, je le scie, je le vends. Ce qui fait qu'on est beaucoup moins cher », explique-t-il. « Ce qu'on fait beaucoup, c'est du tremble, un bois méconnu. On le scie d'une manière différente. Une fois séché, on le redresse et ça fait un super beau bois, utilisable pour du lambris. »

### QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

« J'ai eu un prêt quand j'ai démarré mon entreprise. » Jacki mentionne aussi avoir eu de l'aide technique pour créer une page Facebook. Il a beaucoup apprécié l'accompagnement offert. « C'était sécurisant », confie-t-il. « Quand j'ai fait un autre emprunt plus tard, je suis aussi allé avec la SADC. »

### NOMMEZ UN « BON COUP » DONT VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT FIER COMME ENTREPRENEUR.

« J'ai acheté une machine pour enlever du travail manuel aux gars. C'est un *trimmer* [éboureur], un *butteur* de précision. Avant, on débitait les *bundles* [paquets de bois] à la scie mécanique. Les gars travaillent moins dur avec ça. Et ça donne un produit de meilleure qualité », aux dimensions très précises.

### QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE QUI SOUHAITE SE LANCER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

Selon Jacki, il faut savoir bien s'entourer et aller frapper aux bonnes portes. En plus de la SADC, la MRC Avignon lui a offert une aide précieuse. « La MRC m'a donné un bon coup de main pour le plan d'affaires. J'ai été bien conseillé. »

**AVEC VOUS  
POUR VOTRE  
RÉUSSITE!**

**Vous avez un projet? Communiquez avec nous!**  
**[sadcbbc.ca](http://sadcbbc.ca)**

## SADC

Société  
d'aide au développement  
de la collectivité  
DE BAIE-DES-CHALEURS



© Lumiphot

Passionné du bois, Jacki Leblanc emploie de cinq à six employés annuellement chez Bois JL.



## ENVIRONNEMENT

## DES CITOYENS ENGAGÉS DANS LE PROCESSUS ENVIRONNEMENTAL

Pascal Bergeron, 41 ans, de Nouvelle, porte-parole d'Environnement Vert Plus et coordonnateur de la démarche Nourrir notre monde Avignon.

Difficile de rêver la Gaspésie de 2040 en faisant abstraction des trajectoires décadentes des écosystèmes qui nous supportent. Faute de pouvoir rêver en couleur, essayons en noir et blanc.

En 2040, l'ensemble des quelques îlots restants de forêts anciennes bénéficie d'une solide protection, notamment en raison de la création de plusieurs aires protégées. La population de caribous reste basse mais en constante augmentation depuis l'arrêt complet des coupes forestières dans son aire de répartition et l'application de mesures sévères de sauvegarde, avec l'appui du public. La modification de pratiques de foresterie assure une dominance de forêts matures et permet d'autres activités en forêt, comme la récolte de champignons sauvages, tout en permettant des prélèvements ligneux répondant aux besoins de la région et de la

province. L'exportation n'est plus nécessaire au maintien d'emploi dans le secteur.

La pêche de subsistance peut s'exercer pour toutes les espèces à condition que les stocks le permettent. Des techniques de pêche moins invasives ont permis le rétablissement de certaines espèces de poissons mais la chute du taux d'oxygène dans les eaux du Golfe a condamné plusieurs espèces marines. Malgré le plus grand respect dont bénéficient les cétacées, les populations se rétablissent difficilement.

La montée du niveau des mers menace des pans de la 132 que le ministère des Transports du Québec peine à reconstruire, quand il y parvient. Tout le monde connaît les rudiments de la voile et s'en sert à l'occasion pour ses déplacements. Les activités quotidiennes se déroulent pour la vaste majorité à distance de marche ou de vélo.

Certainement, la région a réorganisé toutes les sphères d'activités en priorisant le maintien d'écosystèmes productifs et diversifiés et le bien-être de la population générale plutôt que des intérêts pécuniaires singuliers. Ça inclut un marché immobilier et un système alimentaire nourricier à l'abri des soubresauts des boursicoteurs et autres spéculateurs.

La Gaspésie a su prendre acte des bouleversements à venir maintenant et agir en conséquence. Comment? Par la mise en place des processus décisionnels innovants, notamment en environnement.

Par exemple, tout procédé ou projet ayant une empreinte massive sur l'environnement peut faire l'objet d'un jury citoyen décisionnel, à sa demande. Les jurys se composent de citoyen(ne)s sans intérêt partisan, c'est-à-

dire tirés au sort, en provenance de toute l'étendue géographique où se répercutent les impacts du projet, qui déterminent l'expertise nécessaire à la délimitation des enjeux et à la prise d'une décision éclairée. Une sorte de BAPE décisionnel auquel on a donné un droit de veto.

La protection environnementale offerte par le jury met à l'abri des sautes d'humeur politiques des écosystèmes qui peuvent se détruire en quelques années, mais qui prennent des décennies, voire des siècles à se rétablir pleinement. Le jury a refusé l'établissement de plusieurs nuisances industrielles. Celles acceptées doivent rendre des comptes publiquement et périodiquement sous peine de révocation de leur autorisation.

### La nature et les arts se donnent en spectacle au Festival Musique du Bout du Monde

Du 11 au 14 août, le Festival Musique du Bout du Monde (FMBM) saura ravir le public avec une programmation exaltante, de l'afro-house dansant à la musique cajun.

Le Festival se déploiera sur plus de 15 sites à Gaspé, y compris la rue de la Reine. Durant la fin de semaine, vous pourrez profiter de l'ambiance festive et des prestations d'arts de rue déjantées ainsi que des concerts gratuits sur la Scène Loto-Québec en plein cœur du centre-ville de Gaspé.

Trois soirées offrant chacune un programme double seront présentées sur la Scène Hydro-Québec, sous le grand chapiteau : Cha Wa et Lisa Leblanc, The Franklin Electric et Les Louanges et, pour conclure en beauté, une soirée aux accents afro-latins avec Lido Pimienta et Ghetto Kumbé.

La scène TELUS au sommet du Mont-Béchervaise sera l'hôte de prestations uniques ayant comme cadre le magnifique paysage de la baie de Gaspé. Le public pourra profiter de la remontée mécanique pour accéder au sommet de la montagne.

La série de concerts Notre Bout du Monde présente des spectacles intimes dans une multitude de lieux complices du Festival. Brunchs musicaux, concerts de fin de soirée : une belle façon d'aller à la rencontre de nos commerçants locaux et d'artistes d'exception.

Dépêchez-vous, les billets s'envolent !

<https://musiqueduboutdumonde.com/billetterie/>





## SPORTS ET LOISIRS

## DES ENFANTS LIBRES DE CHOISIR N'IMPORTE QUEL PROFIL

Sarah Servant, de Sainte-Anne-des-Monts, est mère de deux enfants et enseignante depuis 2013. Elle est aussi une artiste et une bénévole engagée dans son milieu.

Dans un avenir parfumé de rêverie et d'un peu d'utopie, je ne peux qu'imaginer une Gaspésie dont les communautés s'animent et s'engagent. Dans cette vision, les Gaspésiens de tous âges occupent leur territoire.

Les cris et les rires des enfants qui passent en un coup de vent, motivés par un jeu imaginaire ou par un ballon en fuite, ne sont plus que dans nos cours d'école. Les enfants jouent, bougent et grouillent ensemble et partout. Ils le font réellement et souvent.

Les enfants se donnent rendez-vous et leurs ricanements se font entendre partout.

Les amateurs de tous âges et de toutes catégories s'amuse et s'assument. Les nouveaux sportifs côtoient les athlètes et les artistes créent ensemble en divers lieux. L'art, l'écriture et les sports deviennent thérapie courante. Les conseils, les compétences et les connaissances s'avèrent monnaie d'échange. On bouge partout et on exploite nos espaces et nos saisons. La performance laisse place à

la bienveillance.

Les citoyens s'impliquent naturellement pour créer des occasions de rassemblements pour souligner les fêtes, les saisons ou les récoltes. Comme lors des célébrations d'Halloween, nos rues deviennent lieux de festivités. On les occupe, on les anime et on s'y retrouve simplement ou de façon grandiose. On se donne rendez-vous pour partager nos talents ou pour bouger ensemble.

Dans cette Gaspésie du futur, nous dévions notre regard vers l'autre, vers la plage et l'air frais. On troque la lumière bleue pour celle du soleil. Les adultes sont conscients des modèles qu'ils sont. Ils font le modelage d'habitudes de vie saines et simples. Tous s'outillent pour entretenir leur bien-être.

S'émouvoir devant un univers musical, s'étonner d'un talent artistique ou s'épanouir dans la création rythment nos routines. Des cercles de lecture et d'écriture se multiplient tout autour de la péninsule. On écrit ou on crée pour se donner la parole, pour s'entendre soi-même et pour se comprendre. En créant, on se retrouve et se découvre.

Dans un avenir gaspésien parfumé de réalisme, pour que nous devenions tous acteurs et non spectateurs, l'accessibilité serait bien différente. Pour que la péninsule devienne plus active, plus créatrice, plus assumée, plus impliquée et habitée, les offres d'activités seraient multipliées.

Les enfants auraient tous un accès égal et simple aux sports et aux loisirs. Des endroits proposeraient du matériel usagé ou à faible coût pour bouger et créer. Les villes investiraient dans des équipements qui seraient disponibles pour tous. Les revenus d'une famille ne seraient plus un frein pour s'épanouir et se dépasser. Dévaler les pentes, défendre un but de hockey, jouer du violon, pêcher le saumon ou apprendre l'aquarelle deviendraient des profils accessibles à tous.

Dans cette Gaspésie, même si les enfants d'aujourd'hui n'étaient pas tous les grands athlètes ou les artistes de demain, cela importerait peu.

Les bénéfices ne se compteraient plus. Ils se contemperaient dans les regards des enfants outillés à devenir les artisans de leur propre bien-être

## Tests d'évaluation et de certification de compétences numériques



Le Technocentre TIC propose aux employeurs et gestionnaires les tests d'évaluation et de certification TOSA®. Ils permettent de positionner le niveau d'un individu avant un recrutement ou une formation. Couvrant de très nombreuses compétences numériques, (ex : Word, Excel, PowerPoint, Wordpress, Office 365), ils sont interactifs et délivrent un diagnostic détaillé.

Les évaluations se passent en ligne et ne requièrent aucune installation. Les certifications se passent en condition d'examen dans un centre habilité ou à distance.

Test d'évaluation : 25 \$ / l'unité  
Test de certification : 100 \$ / l'unité  
Rabais offert pour achat multiple

Vous êtes intéressé?  
Contactez Carol à [carol@tctic.com](mailto:carol@tctic.com)





## SPORTS ET LOISIRS

## ET POURQUOI PAS UNE ÉQUIPE DE LA LHJMQ?

Par Jean-Philippe Thibault, co-rédacteur en chef de *GRAFFICI*.

Si l'idée d'amener la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) en Gaspésie peut sembler un peu saugrenue à première vue, elle ne l'est peut-être pas autant qu'elle n'y semble.

Jetons tout d'abord un œil aux 60 équipes qui composent actuellement la Ligue canadienne de hockey (LCH). En y regardant bien, on peut repérer la présence de quelques petits marchés qui ont bien su tirer leur épingle du jeu dans les dernières années, dont le Titan d'Acadie-Bathurst.

La formation du Nouveau-Brunswick a remporté le 100<sup>e</sup> tournoi de la Coupe Memorial en 2018, devenant du même coup la meilleure formation au pays. La population de Bathurst selon le plus récent recensement? À peine plus de 12 000 personnes. C'est le plus petit marché de toute la LCH.

Le deuxième est celui de Swift Current, en Saskatchewan, avec ses 16 750 habitants. L'équipe locale – les Broncos – a été couronnée championne de sa ligue en 2018,

surpassant ses homologues de Calgary, Edmonton, Vancouver, Saskatoon et Winnipeg. Elle a, elle aussi, déjà mis la main sur la Coupe Memorial, cette fois en 1989. Deux exemples de réussite pour des organisations qui évoluent dans des villes de moindre envergure.

Et quelle est la population de Gaspé actuellement, ville la plus peuplée de la région? Environ 15 000. La Gaspésie en général a certes connu un déclin démographique pratiquement ininterrompu depuis des décennies, mais la tendance s'est inversée lors des deux dernières années, alors que chaque MRC a fait le plein d'entre 200 à 300 habitants. Si le retour du balancier se continue, l'aspect populationnel tient la route. La LHJMQ n'a d'ailleurs pas de seuil limite, seulement « un bassin de population pour soutenir une équipe », selon le directeur des communications de la ligue, Maxime Blouin.

La plus épineuse question reviendrait

probablement à savoir où élire domicile. Si Gaspé a été citée précédemment, son aréna peut difficilement accueillir une équipe de la LHJMQ de par sa capacité et sa vétusté.

Il faudrait alors plutôt se tourner vers Chandler, la deuxième plus grande ville de la Gaspésie, avec ses 7500 habitants. Cette dernière a l'avantage d'avoir le plus grand amphithéâtre de la région, qui peut accueillir entre 3000 et 3200 personnes. En comparaison, le Centre régional K.-C.-Irving de Bathurst a une capacité de 3524 spectateurs. L'aréna de Chandler a aussi subi une cure de rajeunissement de 3,5 millions récemment.

Officiellement, un amphithéâtre de la LHJMQ devrait pouvoir offrir 5000 sièges, incluant les loges corporatives. Pour les Tigres de Victoriaville et les Foreurs de Val-d'Or, c'est plutôt 3500. Il y a donc une certaine latitude de ce côté.

Le souci majeur se situe ailleurs pour Chandler. Tous ces joueurs-étudiants doivent de temps en temps aller sur les bancs d'école, le plus souvent pour compléter leur formation générale au collégial.

Ce qui nous ramène à Gaspé, qui peut compter sur un campus du Cégep de la Gaspésie et des Îles. Rappelons aussi que la ville a dans ses cartons un projet de centre multisports flambant neuf. La première mouture de l'infrastructure visait plutôt les 1000 places dans les gradins, ce qui est

insuffisant dans notre projet. La Ville se lancerait-elle dans l'aventure si elle trouvait un financement adéquat? L'idée est lancée.

Chose certaine, les deux MRC de la pointe gaspésienne sont aussi friandes de hockey l'une que l'autre. Lors de la première saison complète de la Ligue de hockey senior Desjardins de la Gaspésie, les Corsaires de Forillon ont attiré en moyenne 765 spectateurs par rencontre à Rivière-au-Renard. Non loin, les Vikings du Rocher-Percé en ont quant à eux enregistré environ 750 à la billetterie de Grande-Rivière. Pour du hockey senior, c'est considérable. Certains se rappelleront aussi les bonnes années du Gaillard de Chandler. Les matchs présentés durant le temps des Fêtes attiraient plus de 4000 personnes. Dans les circonstances, on peut extrapoler et estimer que, comme à Bathurst, la foule répondrait à l'appel pour une équipe de la LHJMQ.

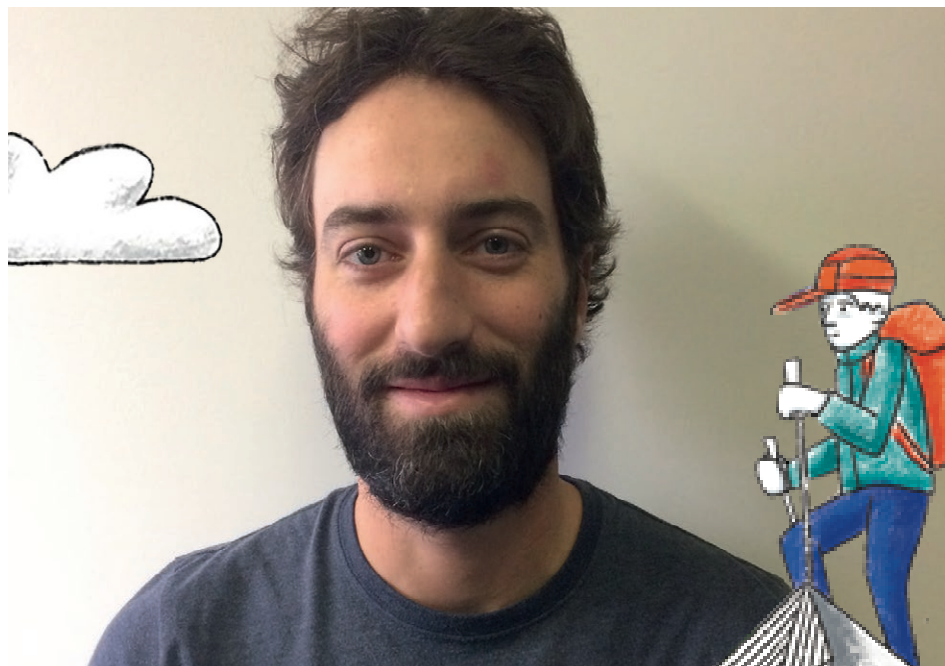
On peut aller plus loin et penser qu'en bon citoyen corporatif, General Electric, qui a acheté en 2016 l'usine de pales LM Wind Power, serait un commanditaire majeur. On imagine déjà un partenariat exclusif pour y vendre les bières de Pit Caribou.

Il y a loin de la coupe aux lèvres. Néanmoins, le retour du balancier démographique et les succès ailleurs dans la LCH permettent d'y croire. Ne manque à peu près plus qu'à trouver le nom de l'équipe. Des idées?

### Les conditions pré-requises pour une équipe de la LHJMQ\*

- Coût d'une concession d'expansion : 5 millions de dollars
- Coût d'une concession appelée à déménager : variable en fonction du prix demandé par le vendeur
- Aréna : capacité de 5000 sièges incluant les loges corporatives
- Besoin d'installations adéquates: vestiaires d'équipes et d'officiels, galerie de presse pour accueillir les médias écrits, la radiodiffusion, la webdiffusion et la télévision
- Budget : faire la démonstration qu'un budget de dépenses moyen est d'environ 2,5 millions de dollars
- Revenus : 60% doivent provenir de la vente des billets et des loges corporatives, et 40% de la vente des commandites et des produits dérivés
- Éducation : prévoir des établissements scolaires pour le secondaire et le cégep. Pour l'université, le tout se fait par correspondance ou en mode virtuel dans plusieurs équipes
- Population : pour soutenir une équipe de la LHJMQ en matière d'assistance
- Médias : présence de journaux, de radio et de télé

\*Source LHJMQ





## SOCIÉTÉ

## DE LA CORDILLERA DES ANDES À LISTUGUJ, LES RÊVES SE RESSEMBLENT

Par Félix Atencio-Gonzales, documentariste et journaliste à Listuguj, un Inca vivant chez les Mi'gmaq depuis 35 ans.

Mes rêves d'enfant étaient guidés par ma curiosité pour les étoiles et les planètes que j'observais depuis les collines de mon village, Rancas. À une altitude de 4300 mètres dans la Cordillera des Andes, elles semblaient toutes à portée de main. Je voulais devenir astronaute.

Un jour, ces rêves ont changé quand ma famille a déménagé à Lima, la capitale du Pérou, où les Autochtones sont victimes d'un racisme violent et quotidien. Ce racisme a façonné mes rêves. Les étoiles seront toujours là, mais sur Terre, j'ai commencé à rêver de changer le monde pour que les gens respectent simplement ma culture, mes valeurs, ma couleur de peau et ma langue. Je voulais devenir journaliste.

Mon parcours, depuis Rancas, en passant par Lima, m'a conduit à travers le continent et s'est arrêté en Gaspésie. À chaque escale, j'ai rencontré des Autochtones engagés à changer la situation dans laquelle la colonisation les a coincés. Les gens m'ont raconté leurs luttes. Ils m'ont parlé de morts, de blessés, de prisonniers politiques, des droits niés, de terres volées et

j'ai même failli laisser ma peau sur la route. J'ai recueilli ces témoignages entre le Chili et les Secwepemc, en Colombie-Britannique, et de là jusqu'en Gaspésie.

Quand je voyage en Gaspésie, j'entends leur langue partout : Matane, Paspébiac, Gaspé, Pabos, Chic-Chocs, Miguasha, Cascapédia... et quelquefois, je suis appelé à expliquer l'histoire des Mi'gmaq dans la région. J'ai même dû le faire chez la juge de la citoyenneté lors de mon examen. Elle prévoyait une réponse écrite dans son livre quand elle m'a demandé : « Qui a découvert le Canada? » Ma réplique l'a surprise : « Personne... les Autochtones étaient déjà ici ». Après un long silence et un regard sévère, elle a continué avec d'autres questions.

Ici à Listuguj, où j'habite, j'ai été témoin de la lutte des Mi'gmaq sur plusieurs fronts, tant sur les routes que sur la rivière ou lors de tables de discussions, de même que dans leurs écoles pour enseigner et garder leur culture et leur langue.

Quand l'arrêt Marshall a reconnu les droits des Mi'gmaq à la pêche commerciale, j'ai été embauché par la communauté pour coordonner leurs opérations. J'ai connu de bons alliés et j'ai aussi connu des opposants à la présence des Mi'gmaq dans l'industrie, comme il y en a encore. Conscient de l'avenir, j'avais pris le temps d'aller dans des écoles pour parler des Mi'gmaq aux enfants et aux jeunes du cégep, car je savais qu'ils allaient se rencontrer sur les quais ou chez l'épicier, où les pêcheurs de

Listuguj se ravitaillent avant d'aller en mer.

Depuis que j'habite la Gaspésie, j'ai été témoin de plusieurs chapitres de l'histoire entre les Mi'gmaq et les Gaspésiens. J'aimerais que les enfants d'ici, et d'ailleurs, aillent au bout de leurs rêves et qu'ils et elles, avant ou après 2040, ne soient pas obligés de les changer pour lutter contre des injustices, historiques ou récentes.



Photo : Gilles Gagné

## ACHETER MOINS, PARTAGER PLUS

Par Geneviève Gélinas, ex-journaliste et présidente du conseil d'administration de *GRAFFICI*.

Chez moi, il y a une tondeuse à gazon qui démarre quatre fois par été, un ensemble à raclette qui a servi une fois en 10 ans et une perceuse qu'on dépoussière aux deux ou trois ans.... En 2040, j'aurai aussi deux grandes chambres vides à l'étage, puisque mes enfants auront quitté la maison. Et plus de temps libre, ceci expliquant cela.

Je ne suis pas la seule à vivre dans cette abondance. Grâce au niveau de vie et au filet social dont nous bénéficions au Québec, c'est le cas d'une bonne partie de la population.

En contrepartie, nos réflexes de partage se sont émoussés. Pourquoi aller quêter les tournevis du voisin quand on peut en acheter? Suis-je la seule à me sentir gênée au moment d'emprunter un objet ou de demander un service? À voir mes offres de prêt ou d'aide rarement saisies? À avoir l'impression de devoir, autant que possible, me débrouiller seule, sans déranger mon prochain? Avec comme conséquence que mon prochain se débrouillera sans moi à son tour.

Et pourtant. Mes demandes sont toujours bien reçues. Je perçois alors dans les yeux de mes bienfaiteurs et bienfaitrices le même plaisir que j'éprouve moi-même à rendre service ou à

partager.

En Gaspésie, nous saluons les inconnus croisés sur la rue et nous laissons nos portières déverrouillées... Nous profitons d'un degré enviable de confiance et de sécurité : un terrain parfait pour pratiquer l'économie du partage, celle qui permet de « prêter et partager nos ressources au moyen de réseaux de confiance ». Ne laissons pas ce concept à Uber et à Airbnb : mettons-le en pratique au quotidien, entre voisins, collègues, amis et connaissances.

Pénurie de logements et de main-d'œuvre, ruptures des chaînes d'approvisionnement... les défis auxquels les Gaspésiens – et tous les Québécois – font face pourraient être atténués par le partage de nos espaces, de nos biens, et parfois, de nos bras et de nos savoir-faire.

Un autre argument, et sans aucun doute le plus important, milite en faveur du partage. Pour ménager la planète, nous devons réduire radicalement notre consommation. Dès maintenant, pas en 2040.

En prime, je fais le pari qu'avoir autour de soi des gens qui « nous en doivent une » et à qui « on en doit une » rendra la vie plus douce.

En 2040, j'espère donc avoir moins d'objets dans ma remise, mais qu'ils en sortent plus souvent. Et pourquoi pas, accueillir des colocataires dans mes grandes chambres vides.

En 2040, si l'on possédait moins et que l'on partageait plus,

il me semble que tous les Gaspésiens et Gaspésiennes seraient plus riches.

Alors, la prochaine fois que vous aurez besoin d'un ensemble à raclette...



Photo : Simon Bujold



## SANTÉ

## QUE LES PERSONNES HANDICAPÉES NE SOIENT PAS DES CITOYENS DE SECONDE ZONE

Francine Poirier, de Bonaventure, détentrice d'un baccalauréat en récréologie et d'un DEP en secrétariat; deux formations suivies en fauteuil roulant.

D'entrée de jeu, je vous dis que je suis une personne handicapée; je ne peux le cacher: je me déplace en fauteuil roulant. Je précise que je n'ai jamais eu honte d'être une personne handicapée et que je n'ai jamais songé à le nier ou le cacher. C'est un fait. Point.

Souvent lors de dépôts de lois ou de projets entourant les soins palliatifs, on entend l'expression « mourir dans la dignité ». Mais avant de mourir dans la dignité, peut-on vivre dans la dignité? Selon le dictionnaire Larousse (2018), une des définitions de la dignité est le « respect envers une personne » mais également le « sentiment que quelqu'un a de la valeur ». Le respect de la personne, donc de sa dignité, est nécessaire pour le maintien d'une bonne santé mentale. Présentement, la Gaspésie ne traite pas avec dignité les personnes handicapées, tant celles qui demeurent dans la région que celles qui sont de passage.

Je considère que j'ai autant de valeur que ma voisine qui n'est pas en fauteuil roulant. Celle-ci n'a pas besoin de

vérifier l'accessibilité d'un lieu avant de se déplacer. Moi, à l'instar des autres personnes en fauteuil roulant, si. Et malgré mes vérifications, il n'est pas rare de me retrouver face à un manque d'accessibilité. Ce serait bien de ne pas avoir à faire ces démarches. Je me sentirais respectée, et bienvenue, en tant que cliente dans tel ou tel commerce.

Parfois, des actions concrètes découlent de bonnes intentions. Les intentions sont bonnes mais ... pas les actions. J'en ai vu des rampes d'accès qui se terminent abruptement dans la gravelle ou face à une porte qui ouvre par l'extérieur ou directement au pied d'un escalier qui mène au restaurant. Sans parler des endroits où je ne peux carrément pas aller! Et être confrontée à ces situations à répétition est dur pour ma santé mentale.

Aussi touristique que soit la région, celle-ci ne traite pas tous ses visiteurs de la même façon; il y en a qui sont traités avec plus de dignité que d'autres. Les personnes handicapées, et en particulier celles en fauteuil roulant, qui viennent visiter la région sont souvent confrontées au manque d'accessibilité des lieux touristiques et d'hébergement. C'est cette catégorie de visiteurs qui est la moins respectée dans sa dignité. Ne pas pouvoir suivre ses amis ou sa famille lors d'une visite faute d'accessibilité ou devoir coucher ailleurs que le groupe avec lequel on voyage constitue, selon moi, une atteinte à la dignité

de ces personnes.

Je rêve que la Gaspésie des prochaines décennies respecte la dignité de tous ses habitants, et de ses visiteurs. En 2040, la Gaspésie sera un modèle pour tout le Québec en termes de respect de la dignité des personnes.



Photo: Simon Bujold

## LA NATURE GUÉRISSEUSE

Robert Arsenault, de Bonaventure, travailleur social retraité, comptant 25 ans d'accompagnement de personnes souffrant de troubles sévères en santé mentale, dans un processus de réinsertion sociale. Il a aussi travaillé pour développer de l'hébergement.

En avril 2020, quand tout le Québec (et le reste du monde) vivait dans la peur d'être envahi par un visiteur invasif et mal connu, la COVID-19, je m'apprêtais à entreprendre la saison des sucres dans ma cabane toute neuve, fraîchement construite de mes propres mains.

Comme la plupart des personnes, j'étais sujet à l'anxiété, voire même à la panique quand ce loup étrange et peu coutumier rôdait furtivement dans nos alentours. Face à ce danger à la fois imminent et incertain, je pris la décision de ne laisser entrer le stress qu'à très petites doses dans mon habitat où l'odeur des sous-bois et des vapeurs d'eau d'érable occupaient déjà tout l'espace.

Ainsi, j'ai pu traverser ce premier printemps de pandémie sans trop de séquelles psychologiques.

Depuis toujours, j'ai choisi de vivre au cœur de la nature, au rythme des saisons.

Chez moi, depuis plusieurs années, j'ai laissé les arbres s'approcher de ma maison, juste assez pour ne pas trop sentir

l'effet des vents dominants. Surtout les vents de la peur et de l'anxiété, les pires selon moi. Les arbres sont aussi des remparts.

Ici, en Gaspésie, pays de mer, de rivières et de montagnes à perte de vue, cela est possible. À la condition bien sûr, de ne pas se perdre soi-même de vue.

Nous sommes entourés de richesses qui ne demandent qu'à nous accueillir, nous soigner, nous guérir.

À côtoyer la nature, on devient plus humble, on descend vite de son piédestal. En marchant sur la terre à bois de mes ancêtres l'hiver dernier, je vis un majestueux cèdre percé à trois endroits à des profondeurs allant jusqu'à 10 centimètres, par un grand pic des bois. Me voyant approcher, il s'est retiré à l'écart, le temps que je m'éloigne un peu. Ce cèdre hébergeait en son centre des vers qui le rongeaient par en dedans et menaçaient son existence. Cet oiseau piqueur les lui a enlevés et permis d'entreprendre sa guérison. Quelqu'un m'a déjà dit que l'on appelle cet oiseau « le guérisseur des arbres ».

Tout travaille autour de nous, en interconnexions, pour que la vie renaisse et se perpétue.

L'automne dernier, en faisant mon bois de chauffage, j'ai coupé un gros bouleau qui accompagnait un groupe de trois érables, pensant dans ma tête de cartésien que ces derniers allaient donner encore plus d'eau au printemps suivant. Eh bien, ce fut le contraire qui arriva. Les deux érables les plus rapprochés du bouleau n'ont rien donné, rien.

Des spécialistes en foresterie ont découvert ces dernières

années que les arbres communiquent entre eux, s'entraident donc par le moyen de systèmes racinaires très complexes créés en grande partie par des champignons. Sachant cela, je me suis demandé si mes deux érables étaient en deuil (pour vrai!). Peut-être avaient-ils voulu me punir de leur avoir enlevé leur ami, leur compagnon de vie. Qui sait? Mon souhait bien humble et un peu égoïste, je le reconnais, est qu'au printemps prochain, ils m'aient pardonné.



Photo: Gilles Gagné



## TRANSPORT

## DEMAIN ÉTAIT HIER

Thomas Martens, de Bonaventure, directeur du Site du banc de Paspébiac, Gaspésien depuis 22 ans et historien d'art et d'architecture, originaire d'Allemagne.

Monsieur B. était content. Après une nuit dans la voiture-lit, un copieux déjeuner dans la voiture-restaurant et une petite heure passée au wagon-bureau bien branché, le train était arrivé à l'heure à Carleton-sur-Mer. Avec un train de nuit et un train de jour, le corridor reliant les grandes villes québécoises et les côtes du golfe du Saint-Laurent était maintenant

bien desservi. Content d'avoir pu travailler dans le train, il se sentait bien préparé pour la conférence qu'il allait donner plus tard. Ainsi, après l'escale au Cégep, Monsieur B. continuait pour Gaspé où il allait poursuivre sa tournée de conférences.

Plus de 200 ans après que la première locomotive eut poussé sa vapeur noire dans le ciel québécois de l'été 1836 entre

Saint-Jean et La Prairie, les locomotives étaient aujourd'hui toutes électriques et sillonnaient le pays en carboneutralité. Les effets désastreux de la crise climatique avaient fait ressortir les avantages combinés du rail et de l'énergie électrique, puisée à même les ressources hydriques et éoliennes du pays, disponibles en abondance.

La Gaspésie en profitait, et à bon droit, constatait Monsieur B. avec satisfaction. Longtemps négligée, la région profitait aussi du potentiel du port en eau profonde de Gaspé et donnant sur le golfe, plus facilement navigable que le fleuve et maintenant rebranché au vaste réseau ferroviaire nord-américain. Certes, le train n'avait toujours pas gagné beaucoup en vitesse, mais le paradigme avait changé aussi : la vague du *slow travelling* avait finalement gagné le Québec et l'abandon de la vitesse à tout prix avait fait revenir en force le train, mais aussi la navigation

commerciale par voiliers assistés de moteurs électriques solaires, devenus aussi efficaces que leurs prédécesseurs propulsés au fioul immensément polluant.

En débarquant du train à Gaspé, Monsieur B. esquissait un petit sourire un brin nostalgique en pensant au retour de l'histoire. Historien chevronné, il pensait au vaste empire de production et de distribution de morue salée-séchée basé à Paspébiac qui avait déjà emprunté les mêmes chemins et les mêmes modes de navigation - mais 200 ans plus tôt. Ces navires de l'une des plus vieilles compagnies canadiennes qui sillonnaient jadis l'Atlantique à partir de la Gaspésie jusqu'au Brésil et l'Europe le faisaient en parfaite carboneutralité, mais de façon tout aussi efficace qu'aujourd'hui. Il constata que l'on avait appris des bons coups et des erreurs du passé, mais qu'il restait à espérer qu'il n'était pas trop tard pour en tirer des leçons pour la pérennité de la planète.

## Une journée

Quai des arts / Carleton-sur-Mer

26 juillet au  
12 août 2022  
mardi au vendredi, 20h

théâtre  
à tour  
de rôle

Billetterie

418-364-6822, poste 1 / theatreatourderole.com

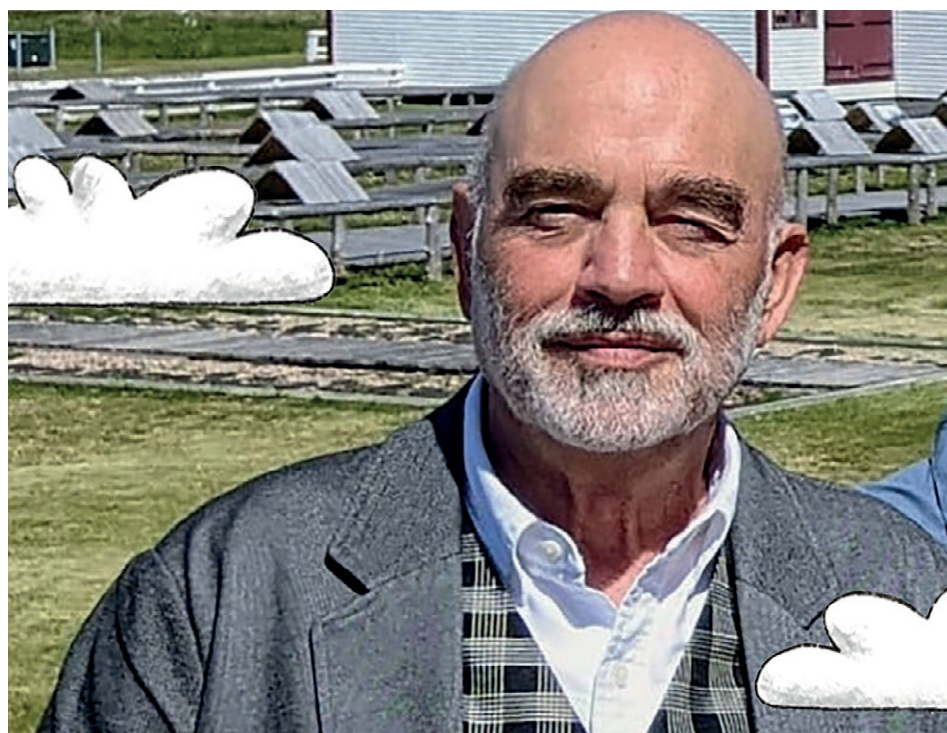


Photo: Fournie par par Thomas Martens



## TRANSPORT

## DEHORS LES INCOMPÉTENTS!

Gilles Gagné,  
co-rédacteur en chef de *GRAFFICI*.

Au printemps 2003, je suis allé en Finlande, principalement pour suivre trois travailleurs de l'usine Gaspésia de Chandler en formation auprès de la firme Metso Paper. La modernisation de la papeterie de Chandler a malheureusement avorté en 2004. Mon séjour en Finlande a toutefois été révélateur.

Au-delà de la présence de 12 campus universitaires répartis dans ce pays de 5,5 millions d'habitants, soit 3 millions de moins qu'au Québec, la disponibilité, l'étendue et le coût modique des moyens de transport a constitué l'aspect le plus saisissant du séjour.

Peu avant mon départ de la péninsule, j'apprends qu'un Gaspésien travaille comme directeur de production d'une usine de Bombardier à Rovaniemi, ville de 35 000 habitants du cercle polaire, à 900 kilomètres de la capitale, Helsinki. Je joins donc Jean-Yves Leblanc pour aller le voir et je lui

demande s'il faut réserver un billet de train ou d'avion avant de quitter la Gaspésie. Il m'assure que le transport en Finlande est accessible et abordable en tout temps.

Rendu à Jyväskylä, lieu du siège social de Metso Paper, j'achète un forfait ferroviaire pour le lendemain. J'ai droit à trois déplacements à travers le pays, pour 120 euros, soit environ 200 \$ à l'époque ou 290 \$ en 2022, couchette et déjeuner compris! Je parcourrai 2000 kilomètres avec ce billet!

Je pars un lundi soir pour Rovaniemi, j'arrive le mardi matin, je passe la journée avec Jean-Yves Leblanc et mardi soir, il me reconduit à la gare, d'où je compte me rendre au chantier maritime Kvaerner d'Helsinki, pour un rendez-vous mercredi matin.

Le finnois étant assez hermétique, je me trompe en consultant l'horaire. À la gare de Rovaniemi, mon train passe lentement devant nous. Je l'ai raté. J'ai la gorge nouée. Dans mon esprit, mon rendez-vous d'Helsinki est gâché. M. Leblanc m'indique qu'il y a un autre train deux heures plus tard, et que ce convoi regagne une heure sur le train précédent. Je pourrai visiter le chantier maritime en arrivant

une heure en retard.

Mon hôte me dit : « Allons voir à l'aéroport, vérifier le prix du prochain vol. » Je suis incrédule. Combien en coûterait-il pour parcourir 900 kilomètres entre Rovaniemi et Helsinki, à quelques heures d'avis? Je n'ai pas pris l'avion parce que le vol du lendemain matin ne me donnait aucun avantage, côté temps. Mais il coûtait environ 140 \$, pas 700-800 \$ pour un trajet équivalent ici!

Pendant mon arrêt à Helsinki, je suis renversé de voir des douzaines de traversiers relier la capitale à autant de destinations européennes.

Je me souviens d'avoir songé, à 43 ans, que je ne verrais pas de mon vivant, même à 100 ans, au Québec et dans ma Gaspésie, une organisation de transport local et interurbain aussi développée qu'en Finlande en 2003.

Je rêve donc au congédiement de tous les incompetents gérant les transports au Canada et au Québec pour assister en 2040 à l'immense rattrapage nous permettant d'arriver en Gaspésie là où était la Finlande en 2003!



La gare centrale d'Helsinki, d'où l'auteur de ce texte a notamment pu apprécier l'efficacité du transport en commun finlandais.







## René Lévesque aurait 100 ans cet été

On l'entend depuis quelques mois : s'il avait vécu jusqu'à cet été, l'ex-premier ministre québécois René Lévesque aurait célébré ses 100 ans le 24 août. Il est décédé le 1<sup>er</sup> novembre 1987, il y a presque 35 ans. Les gens de moins de 45 ans n'ont donc pratiquement pas de souvenir précis de l'homme politique, sans doute le plus déterminant de l'histoire du Québec.

Il avait été un brillant écolier, à New Carlisle d'abord, où ses parents s'étaient établis, puis au Séminaire de Gaspé. Il avait une longueur d'avance sur la plupart de ses collègues étudiants grâce à la curiosité intellectuelle de ses parents, et de la bibliothèque de la maison familiale. Il n'était pas un ange à l'école. Jeune, il lui est arrivé de mépriser un étudiant moins doué, ou d'un autre l'ayant supplanté comme premier de classe. Il avait probablement causé la calvitie de deux ou trois de ses professeurs de Gaspé.

Il finissait toutefois par corriger la plupart de ses travers. Il a découvert la radio à 15 ans, sur les ondes de CHNC, où il lisait les bulletins de nouvelles, souvent après avoir traduit les dépêches anglaises.

### Un choc

Après la mort de son père et idole, Dominique, en 1937, sa mère déménage les enfants à Québec en 1938. Le jeune René devient alors passablement moins studieux, au point d'être expulsé d'un collège avant d'être rescapé par le Séminaire de Québec. Il passe au droit à l'Université Laval, droit qu'il ne termine pas, notamment parce qu'il retrouve un micro à Québec.

Adulte, il reste petit de taille, à 1 mètre 60. Il fume beaucoup. Il porte souvent un complet un peu chiffonné et son tabagisme dissipe vite toute fragrance de lavande qui aurait pu s'en dégager. Il court après les femmes.

Le contact avec l'anglais, pratiquement inévitable entre 1922 et 1938 à New Carlisle ou Gaspé, l'aidera sur plus d'un plan, notamment pour situer la place des dominants et des dominés au Québec d'alors, et à se tailler une place comme journaliste au Bureau de l'information de guerre des États-Unis en 1944.

Posté en Angleterre, ces fonctions lui feront ensuite voir les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale en Europe. Elles changeront sa vie.

À son retour, il retourne à la radio. À partir de son entrée à Radio-Canada en 1945, il deviendra vite une vedette. Sa feuille de route comme annonceur, journaliste et réalisateur donne le tournis, tellement elle est élocuente.

Pragmatique et sentant qu'il ne peut changer les choses à Radio-Canada pour améliorer le

sort de ce qu'on appelait alors les « Canadiens français », il passe à la politique en 1960 pour devenir le pivot du Parti libéral du Québec, où sa crédibilité gagnée comme journaliste le rend plus populaire que le premier ministre Jean Lesage.

La nationalisation de l'électricité, l'amélioration des redevances payées par les compagnies exploitant les richesses naturelles du Québec et du sort des travailleurs de ces firmes font notamment partie de son bilan libéral de 1960 à 1966.

Voulant aller plus loin que Jean Lesage en matière d'autonomie québécoise, il rompt avec les libéraux pour éventuellement fonder le Parti québécois en 1968. Il est fortement déçu par les résultats électoraux de 1970 et 1973, mais l'appui au PQ grimpe de 23 % à 30 % entre ces scrutins.

La réélection de Robert Bourassa en 1973 avec 102 députés sur 110 porte un second dur coup à René Lévesque. Second, parce que l'élection avait été déclenchée de façon anticipée pour profiter de l'insatisfaction d'une frange des membres du PQ à son endroit.

Le Parti libéral s'enlise toutefois dans les ennuis entre 1973 et 1976. Le Parti québécois gagne le scrutin de novembre 1976. La fièvre des débats constitutionnels sur la souveraineté entre 1976 et 1980 fait souvent oublier les avancées remarquables réalisées lors de ce mandat.

Le PQ adopte des réformes sur le financement des partis politiques, la langue française, l'assurance automobile, la consultation populaire, la protection du consommateur, l'abolition des clubs de pêche privés, la protection du territoire agricole, le réaménagement des municipalités régionales de comté, la fiscalité municipale, l'interdiction d'embaucher des briseurs de grève, le régime d'épargne-action et l'aide aux entreprises. Le Québec négocie aussi l'obtention de plusieurs pouvoirs en immigration.

Le second mandat du PQ est toutefois beaucoup plus ardu. Il est notamment caractérisé par le rapatriement unilatéral de la Constitution canadienne par son rival Pierre Elliot Trudeau et par la perte d'appui des syndicats d'employés de l'État après le reniement de conventions collectives, une conséquence de taux d'intérêt stratosphériques. M. Lévesque adopte aussi le « beau risque » après l'élection du gouvernement conservateur de Brian Mulroney, qui veut intégrer le Québec dans la Constitution.

On ne brosse ici qu'un tableau fort incomplet de la carrière de René Lévesque. Faut-il se surprendre qu'un homme profondément usé annonce son départ en juin 1985, usé par les attentes à son endroit, par ses propres rêves

brisés, par un mode de vie loin d'être axé sur la santé?

Comment a-t-il pu, surtout quand il était au pouvoir, constituer un tel centre d'attention, pour ceux qui l'aimaient comme pour ceux qui le détestaient?

Ceux qui l'aimaient ou qui le respectaient s'ennuient de son extraordinaire élocution. Son intelligence des mots, tant dans l'écrit qu'à l'oral, surprend encore aujourd'hui, notre époque étant largement caractérisée par les phrases vides de sens et par le français déficient de trop de politiciens.

Les opposants à ses politiques, lors de son passage au Parti libéral ou au Parti québécois, l'ont craint parce qu'ils le savaient doté d'un argumentaire incisif, réfléchi et dévastateur.

Lors des funérailles de René Lévesque en novembre 1987, Maurice Bellemare, ex-chef de l'Union nationale et fougueux adversaire du Parti québécois, résumait le fond de la pensée de bien du monde en disant, les yeux rougis, qu'il avait « bien braillé » en apprenant son décès. Il ajoutait qu'il « faudrait aller arracher des pages des discours des débats » pour effacer tout ce qui s'était dit d'irrespectueux à l'endroit de l'ex-premier ministre.

Des gens l'ont probablement aimé autant que d'autres l'ont détesté parce qu'il incarnait souvent un paradoxe, comme eux. Il a été une vedette du Parti libéral, puis du Parti québécois, un nom qu'il n'aimait pas. Il croyait à la prédominance du français au Québec mais il aurait souhaité que la situation de la langue évolue sans légiférer.

Il aurait aussi voulu que les immigrants choisissent d'emblée le français en arrivant au Québec, mais la tradition était tout autre, ce qui a aussi pavé la voie à la négociation d'ententes avec Ottawa. Souverainiste, il s'est néanmoins laissé tenter par le beau risque. Les gens l'appelaient « René », ce que très peu de péquistes faisaient à son endroit. Il voyait d'ailleurs à peu près tout le monde.

Partisans et adversaires ont applaudi le passage de sa dépouille, sur la route et dans les rues entre Montréal et Québec en 1987, un fait rare. Lors de sondages, il obtient plus d'appréciation de ceux qui se souviennent de lui, depuis son décès que de son vivant.

Pour comprendre le Québec d'aujourd'hui, il faut nécessairement le lire, lire à son sujet et l'écouter, puisque la technologie le permet. La meilleure leçon d'histoire pour quiconque se sent largué consiste à se renseigner sur la vie de René Lévesque.

Félix Leclerc a dit qu'il fait partie de la courte liste des libérateurs de peuples. C'est vrai. La meilleure façon de souligner les 100 ans de René Lévesque, c'est d'en apprendre davantage à son sujet.

## L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

### DIRECTION GÉNÉRALE ET ADMINISTRATION

Nadia Leblond  
administration@graffici.ca

### GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault  
redaction@graffici.ca

### PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon  
publicite@graffici.ca

### GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,  
andreanne.dv.martin@gmail.com

### ILLUSTRATION DE LA UNE

Fannie Desmarais

### ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

### JOURNALISTES

Johanne Fournier, Gilles Gagné et  
Jean-Philippe Thibault.

### CHRONIQUEURS

Alain Boudreau et Marc-Antoine DeRoy

### MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

### ÉQUIPE DE CORRECTION

Mimi Allard, Valérie Allard, Marie Bernard,  
Marlyne Cyr, Michelle Landry, André Mathieu,  
Janine Porlier et Patricia Poulin.

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain,  
Marie Bernard, Simon Bujold, Marc-Antoine DeRoy,  
Gilles Gagné, Laurie Murphy et Francine Poirier  
(administrateurs).

### POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER :

418 368-7575

ou visitez  
[graffici.ca/boutique](http://graffici.ca/boutique)

Remerciements

Centre  
d'action bénévole  
Saint-Alphonse  
Nouvelle  
[cabmaria.com](http://cabmaria.com)

Centre  
certifié  
AMECQ

AMECQ  
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS  
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Québec





## PEUT-ON SE Baigner SÉCURITAIREMENT EN GASPÉSIE?

**M**ARIA | La Gaspésie et la baignade en eau libre vont bien ensemble; des centaines de kilomètres de littoral, des baies invitantes, des rivières, des lacs, etc. Chacun a son endroit préféré, parfois son petit coin secret, qu'il partage avec amis et connaissances.

C'est dans la tradition gaspésienne de se baigner à la plage ou à la rivière ou sur un quelconque site riverain<sup>1</sup> lorsque la chaleur estivale se fait sentir. Si l'on se fie aux prévisions des experts, les chaleurs extrêmes, une conséquence des changements climatiques, iront en augmentant dans les prochaines décennies. Comme quoi la tradition devrait se poursuivre, voire aller en augmentant.

Mais, qui dit baignade dit, malheureusement, risque d'accidents et de noyades. Au Québec, malgré la prévention, on en dénombre encore chaque année un trop grand nombre. En 2021, la Société de sauvetage a recensé au Québec 81 noyades (données non officielles) comparativement à 95 en 2020 pour toutes les activités aquatiques et non seulement pour la baignade. La baignade n'a pas fait de victime au cours de cette période en Gaspésie.

D'une part, il est impensable qu'en Gaspésie, on ne mette pas le pied à l'eau lors de canicules et d'autre part, il faut garder en tête que la baignade est une activité à risque. De surcroît, bien des sites gaspésiens sont situés dans un milieu océanique, un environnement que l'on ne doit pas sous-estimer, ce qui en rajoute une couche sur les dangers potentiels.

Dans un monde idéal, tous les endroits qui incitent à la baignade devraient être aménagés en conséquence et surveillés. La loi est claire. Un site promu pour la baignade doit respecter plusieurs normes dont l'aménagement d'une zone de baignade avec un poste de surveillance et des bouées, l'embauche d'un surveillant sauveteur, la disposition de règlements bien en vue et le contrôle de la qualité de l'eau de baignade.

Mais ça, c'est la théorie. Dans la réalité, il existe peu de sites riverains conformes à la loi en Gaspésie; on en compte que quatre actuellement! Les exploitants (municipalités, organismes, etc.) préfèrent se soustraire à la loi en indiquant « baignade interdite » ou « plage non surveillée » à l'entrée des sites qu'ils exploitent. La difficulté de recrutement de surveillants sauveteurs et les mauvaises expériences pour les résultats de contrôle de l'eau de baignade sont sans doute les principales raisons qui en ont fait abdiquer plusieurs. En conséquence, il ne faut pas se surprendre de voir autant de ces écriteaux de restrictions dans un grand nombre d'endroits invitantes pour la baignade, même si ça peut paraître paradoxal dans une région touristique et balnéaire comme la nôtre.

Toutefois, l'exploitant d'un site riverain devrait prendre conscience que la pose d'un simple écriteau ne le déresponsabilise pas complètement, du moins pas sur le plan moral. Conséquemment, un exploitant responsable placera bien en vue, aux limites du site, à l'intention des usagers, un ensemble d'informations concernant les risques de dangers, les règlements locaux, les numéros en cas d'urgence et autres. À cet effet, le guide de l'Unité régionale loisir et sport Gaspésie-Îles-

de-la-Madeleine<sup>2</sup> s'avère une très bonne référence à l'intention des exploitants. Et comme le dit ce guide, le but est de « prévenir les risques qui sont raisonnablement prévisibles et agir de façon prudente et diligente ».

### Alors, on se baigne ou on ne se baigne pas ?

Oui, on peut se baigner de façon sécuritaire en Gaspésie, mais pas n'importe où et pas n'importe comment. On l'entend souvent, la sécurité c'est une responsabilité partagée. Toutes les meilleures intentions des exploitants ne pourraient remplacer les bons comportements des baigneurs. N'oubliez jamais que la rivière, le lac, la mer et l'océan ne sont pas une piscine. Ce sont des milieux naturels qui peuvent être surnois. Et vous n'êtes pas seuls, vous devrez cohabiter avec plusieurs autres usagers qui s'adonnent eux aussi à différentes activités aquatiques.

Aux baigneurs: fréquentez des lieux publics aménagés et s'ils ne sont pas surveillés, assurez-vous qu'une signalisation adéquate s'y trouve. Portez votre veste de flottaison individuelle lors de vos activités nautiques. Idéalement, la baignade devrait se faire en groupe et au moins une personne devrait avoir un moyen de communication à sa portée. Aussi, suivre les recommandations indiquées par l'exploitant, prendre en compte les particularités du site et les conditions météorologiques.

Enfin, est-il nécessaire de le répéter, l'alcool et la baignade ne

font pas un bon cocktail...

Aux parents : en plus de ce qui précède, inscrire vos enfants en bas âge à des cours de natation est certainement une bonne manière de les familiariser avec cet environnement parfois impressionnant et d'assurer leur sécurité. Voilà autant de conseils qui, s'ils sont mis en application, maximisent vos chances de pratiquer votre activité sans drame.

Quand tout va bien, tout va bien. Il suffit d'un incident malheureux, résultat d'un exploitant négligent ou d'un baigneur distrait ou un peu trop audacieux pour que tout bascule. N'attendons pas qu'un coroner fasse enquête et constate de graves lacunes dans la façon dont nous gérons nos sites riverains.

Que vous y alliez pour vous mettre l'orteil à l'eau, vous rafraîchir le corps, vous immerger partiellement ou complètement, profitez de nos sites riverains en toute sécurité et bonne baignade !

(1) Sites riverains : plage aménagée, plage municipale, site récréotouristique, etc.

(2) Affichage et sécurité sur les sites riverains : démarche, outils et pratiques inspirantes. Unité régionale loisir et sport Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (2021).

<https://www.urlsgim.com/services-guide-et-outils-plages-et-sites-riverains>



**Il existe peu de sites riverains conformes à la loi en Gaspésie; on en compte que quatre actuellement.**





Depuis septembre 2020, *GRAFFICI* vous présente des scientifiques qui contribuent à l'avancement des connaissances en direct de la péninsule, tant en sciences naturelles qu'en sciences humaines. Grâce à leur expertise dans leur domaine de prédilection, ils démontrent qu'il est fort possible de s'épanouir en région dans des domaines de pointe. Nous vous présentons cette fois-ci le biologiste Yves Briand, titulaire d'une maîtrise sur le caribou forestier de la Gaspésie et codirecteur du Conseil de l'eau du nord de la Gaspésie.

## Yves Briand, biologiste : le goût de l'eau

SAINT-MAXIME-DU-MONT-LOUIS | Le biologiste Yves Briand est préoccupé par la qualité de l'eau potable, les phénomènes d'érosion, les risques d'inondation et la conservation des milieux humides. Par son travail, le codirecteur du Conseil de l'eau du nord de la Gaspésie partage la fierté et le sentiment d'appartenance des Gaspésiens auprès de qui il intervient. « On est choyés par la qualité de nos cours d'eau et de nos rivières », estime le scientifique.



Le biologiste Yves Briand à l'œuvre.

Après un baccalauréat et une maîtrise en histoire à l'Université Laval, Yves Briand a replongé tête première dans les études pour compléter un autre baccalauréat et une autre maîtrise, cette fois en biologie à l'Université du Québec à Rimouski. « Je suis revenu à mes premières amours », raconte le résident du secteur de Cap-au-Renard, à La Martre.

D'abord embauché en 2015 à titre de conseiller en environnement par le Conseil de l'eau du nord de la Gaspésie, dont les locaux sont situés à Saint-Maxime-du-Mont-Louis et dont le territoire s'étend de la pointe Saint-Pierre à l'est jusqu'aux Capucins à l'ouest, le Rimouskois d'origine assume la direction de l'organisme depuis 2017 avec Thierry Ratté.

« Ma carrière est associée à ma formation en science, précise M. Briand. En se partageant la direction générale à deux, ça nous libère chacun du temps pour des dossiers plus proches de nos formations, plutôt que d'être à 100 % dans la gestion. On voulait les deux continuer à faire valoir nos expertises. »

### Conseil de l'eau du nord de la Gaspésie

Le Conseil de l'eau du nord de la Gaspésie est un organisme sans but lucratif figurant parmi les 40 organismes de bassins versants du Québec, financés en bonne partie par le ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques du Québec. Leur mandat repose sur la gestion intégrée de l'eau par bassins versants.

« Un bassin versant est l'unité territoriale qui définit l'écoulement des eaux et leur cycle, décrit le scientifique. Un bassin versant est une portion de terre qui, par son relief, recueille les précipitations ou la fonte des neiges, les canalise dans un réseau hydrographique qui s'oriente vers un même cours d'eau, vers une même embouchure qui va vers la mer. »

Comme tous les organismes de bassins versants, le mandat principal du Conseil de l'eau du nord de la Gaspésie consiste à élaborer un plan directeur de l'eau (PDE). « Ce PDE s'appuie, après une recherche d'information et un diagnostic, sur l'identification de certains enjeux de l'eau, sans tenir compte de ce qui se passe en milieu marin », explique Yves Briand.





## Enjeux

Parmi les enjeux qui sont généralisés aux bassins versants du nord de la Gaspésie, notons les aléas fluviaux, qui sont des phénomènes d'érosion des berges des rivières. « Cette érosion, qui va de pair avec les processus de sédimentation, fait en sorte que les rivières sont mobiles, qu'elles ne sont pas toujours dans la même trajectoire. Ce sont des phénomènes qui ne sont pas très connus des citoyens et qui réservent parfois de mauvaises surprises », soutient le codirecteur du Conseil de l'eau.

Par exemple, le coude d'une rivière en érosion qui a tendance à se déplacer au fil des décennies, peut toucher l'intégrité d'une résidence ou faire disparaître une partie de terrain résidentiel, provoquant ainsi des problèmes de sécurité civile.

« C'est un enjeu qui est vrai pour la plupart des bassins versants du nord de la Gaspésie parce qu'ils partent de très haut en altitude, puisqu'on a une chaîne de montagnes, ajoute le codirecteur de l'organisme. Donc, ces rivières descendent vers la mer avec une pente relativement abrupte pour un système hydrique. Avec cette force et les fontes printanières, où il y a une grande quantité d'eau qui entre dans les systèmes, ça déplace des sédiments. Ceux-ci proviennent de berges qui s'érodent et les sédiments vont aussi se redéposer ailleurs dans le système. »

Selon Yves Briand, les rivières doivent leurs méandres à cette alternance de déplacements et de dépôts de sédiments. « Ces méandres peuvent changer de forme au fil des ans », ajoute le spécialiste de l'eau.

Pour le Conseil de l'eau, la mobilité des rivières constitue donc une grande préoccupation, en plus des risques d'inondation lorsqu'une grande quantité d'eau cherche un chemin, particulièrement en période de crue printanière. « C'est pour ça qu'on a des plaines inondables à l'embouchure des rivières », indique le biologiste.

L'organisme veille aussi à la conservation des milieux humides, c'est-à-dire les marais, les marécages et les tourbières, pour leur biodiversité et les services qu'ils rendent aux communautés. « Ça contribue à filtrer l'eau des sédiments et des polluants, ajoute M. Briand. Ça contribue aussi à ralentir les débits de crues. »

Un autre enjeu interpelle l'organisme : les six grandes rivières à saumons de son territoire qui génèrent une activité économique de premier plan pour la Gaspésie. Il s'agit de la Cap-Chat, de la Sainte-Anne, de la Madeleine, de la York, de la Dartmouth et de la Saint-Jean. « Les six bassins versants de nos rivières à saumons font 70 % de notre zone en termes de superficie », souligne le codirecteur de l'organisme.

Ces six rivières font partie des 16 bassins versants principaux qui représentent 85 % du territoire du Conseil de l'eau du nord de la Gaspésie. La balance est formée de 46 bassins versants secondaires et d'une quarantaine de résiduels. Ces derniers n'ont même pas de toponyme.

L'organisme est aussi membre du Conseil de rétablissement du caribou forestier. « J'ai fait ma maîtrise sur le caribou forestier de la Gaspésie, souligne le biologiste. Je suis apte à comprendre sa réalité. »

## Positif, mais lucide

Comment le scientifique perçoit-il sa vie personnelle et professionnelle en Gaspésie? « Je la vois de façon positive, répond Yves Briand. Je suis arrivé en Gaspésie en 2008 pour travailler pour la Conférence régionale des élus de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (CRÉGIM). Je travaillais en concertation sur le plan des ressources naturelles. J'ai notamment eu à donner



Les bureaux du Conseil de l'eau du nord de la Gaspésie sont situés à l'embouchure de la rivière Mont-Louis.



Yves Briand est codirecteur du Conseil de l'eau du nord de la Gaspésie.

mon avis scientifique sur le caribou forestier de la Gaspésie. J'étais à Gaspé. Je suis en Haute-Gaspésie depuis 2009. Mais, je suis lucide par rapport à ma réalité. C'est quand même difficile d'avoir son dentiste à Rimouski et son vétérinaire à Matane. Ça fait partie des désagréments. »

En revanche, ce qu'il aime de son emploi, c'est le réseau de contacts qu'il a établi puisqu'il a toujours œuvré dans le monde de la concertation en Gaspésie. D'ailleurs, le succès de

ses actions repose sur la concertation, croit-il. « Quand tu finis par comprendre la réalité de l'industriel forestier, même si, parfois, il peut nuire à certains cours d'eau, il a cette fierté de la Gaspésie, apporte le scientifique comme exemple. On a tous ce sentiment d'appartenance à ce territoire, même si on n'est pas toujours sur la même longueur d'ondes. » De plus, Yves Briand considère que la Gaspésie est un magnifique terrain de jeux pour ses enfants.



10 JUILLET 1972 :  
Cap-Chat devient le centre du monde... scientifique

L'astronomie n'avait jamais autant fasciné les Gaspésiens qu'en cet été 1972. La célèbre agence spatiale américaine, la National Aeronautics and Space Administration (NASA), était de la partie. Auréolé par la conquête lunaire trois ans plus tôt, ce géant de l'ingénierie est au sommet de son pouvoir et de son prestige. Les gens voient arriver de mystérieux scientifiques un peu partout en Gaspésie. Ceux-ci louent notamment une section entière du légendaire camping du non moins légendaire Anthyme Perrée, presque à la frontière de Sainte-Anne-des-Monts et de Cap-Chat. Car, c'est bien dans cette dernière localité qu'une éclipse solaire s'annonçait être la plus perceptible; rien pour amenuiser la rivalité entre les deux villes-sœurs...

Par cet événement, une centaine de scientifiques tenteront des expériences et procéderont à divers relevés de données tous plus pointus les uns que les autres. Une équipe d'astronomes de Florence, en Italie, présente à Cap-Chat, a alors comme objectif de déterminer le contenu d'oxygène de la couronne solaire. C'est même l'occasion de mettre à l'épreuve un tout nouveau télescope électronique. La NASA désirait y étudier des phénomènes scientifiques et de nombreux à-côtés. On souhaite par exemple y observer des taches solaires qui permettront de développer des mesures qui empêchent de mettre la vie des astronautes en danger.

Une logistique – notamment pour optimiser les hébergements – se met en place dans la ville pour venir en aide aux nombreux (très nombreux) visiteurs. En plus des dizaines d'astronomes et d'astrophysiciens, environ 5000 curieux ont fait le déplacement, deux fois plus que la population totale de Cap-Chat. De ce nombre, Joe Rao. Celui qui n'est alors qu'un enfant deviendra plus tard un des grands spécialistes américains du phénomène merveilleux que constitue les éclipses et un collaborateur du New York's Hayden Planetarium.

En 1972, il fait le déplacement depuis New York avec son grand-père et d'autres membres de sa famille. À chaque kilomètre parcouru vers Cap-Chat, Rao se souvient que le nombre de télescopes et de gens augmentaient de façon exponentielle. « Nous étions tous emballés à propos de ce que nous allions voir, exception faite de Nanny. "Pourquoi diable quelqu'un voudrait rouler pareille distance pour se voir plongé dans le noir quelques minutes?" » relate ainsi Joe Rao! « Nanny », sa grand-mère, sera toutefois impressionnée elle aussi lorsque l'éclipse sera perceptible de façon furtive, se faufilant entre deux nuages.

Un miracle, au vu de ces nuages qui étaient venus jouer les trouble-fêtes à partir de midi. Rappelons que le matin, le ciel dégagé était alors propice aux observations scientifiques et récréatives qui se feraient vers 16 h 30. Tous étaient fébriles. Pendant 2 minutes 30 secondes, l'obscurité totale se produisit à Cap-Chat, cette localité se situant en plein milieu du corridor de l'éclipse. L'éclipse fut également visible à d'autres endroits, dont Carleton, où d'ailleurs une équipe de Radio-Canada était postée

sur le mont Saint-Joseph.

Pour les scientifiques présents à Cap-Chat, néanmoins, le temps ne fut pas suffisant pour leurs observations et pour recueillir leurs précieuses données tant convoitées depuis des mois, voire des années pour certains, notamment pour le grand-père de Joe Rao. Les équipements, dont les télescopes, avaient été installés depuis des jours. Cette déception dut être crève-cœur. Après tout, le laps de temps entre deux éclipses solaires totales se comptent parfois en centaines d'années pour être observées au même endroit. « Spectacle raté » titrait le journal *Le Soleil* le

lendemain.

En 1997, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'événement, Joe Rao signera un papier dans le *Reader's Digest*. Le texte est accompagné de photographies intéressantes dont une où le jeune Joe porte fièrement un t-shirt vendu lors de l'événement. De nombreux autres produits dérivés seront fabriqués pour l'occasion, comme des nappes et des macarons. L'information nous est rapportée par le quotidien *Le Soleil* du 8 juillet 1972.

--- (Voir image de la page 21)



En plus des dizaines d'astronomes et d'astrophysiciens, environ 5000 curieux ont fait le déplacement, deux fois plus que la population totale de Cap-Chat.



Le jeune Joe Rao exposant fièrement avec son chandail acheté en Gaspésie.

Photo: Image tirée de YouTube – Dan Beaumont Archives

Photo: Fournie par Marc-Antoine DeRoy



L'éclipse solaire a fait la une du quotidien *Le Soleil* le 11 juillet 1972.

Photo: Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnc)

1: Traduction libre de : « All of us were excited about the prospects of what we were going to see, except Nanny. "Why would anybody drive such a long distance to see it get dark for a couple of minutes?" »





Pour la Gaspésie du nord, cet événement est entré dans la légende également en raison d'un livre sulfureux que peu de gens, d'ailleurs, ont eu la chance de lire: *C'tà cause qu'y vont su'a Lune* de l'auteur Gilbert Langlois. Le roman au titre énigmatique dépeint un propriétaire de camping local, aux comportements parfois douteux, avide de richesses en lien avec la manne présente pour l'éclipse, notamment par la NASA. Tout le monde, à l'époque – et encore aujourd'hui – a su identifier le réel personnage. Victime d'une injonction, puis d'une saisie judiciaire, le livre entre ainsi dans la légende. Il y a environ cinq ans, j'ai eu la chance de me procurer l'ouvrage auprès d'un particulier; j'attendais ce moment depuis longtemps.

1972, c'est en quelque sorte l'âge d'or de notre coin de pays. Les industries et les commerces tournent à plein régime, de nouvelles infrastructures publiques sont inaugurées comme l'hôpital des Monts et la polyvalente de Sainte-Anne-des-Monts. Nous fêtons cet été le 50<sup>e</sup> anniversaire de cette année faste qui

- Un merci particulier à Brigitte Parent qui a fait la découverte d'une information essentielle à la rédaction de cette chronique.

- Lire la série d'articles publiés par le journal *Le Soleil* dans les éditions entourant l'événement. Certains passages de cette chronique en sont issus.

Extrait du  
quotidien  
*Le Soleil* du  
8 juillet 1972.

## Deux minutes d'obscurité qui auront été payantes pour la région de Cap-Chat

Il peut sembler paradoxal de dire qu'une ville soit mise en lumière par l'obscurité qui y régnait.

Tel est pourtant le cas de la municipalité de Cap-Chat, en Gaspésie, qui reçoit, à l'occasion de l'éclipse solaire de lundi, une foule de spécialistes groupant des astronomes et des astrophysiciens parmi les plus éclairés de ces domaines.

Venus de tous les coins de l'Amérique du Nord et même d'Europe, plus d'une centaine de scientifiques et de techniciens y ont en effet établi leur base d'observation en vue des 136 secondes pendant lesquelles le Soleil sera complètement caché par le passage de la Lune.

clipse vit en effet depuis quelque temps en fonction de cet événement.

Une organisation d'une certaine envergure a été mise en place afin de recevoir le plus adéquatement possible les visiteurs dont le nombre augmente avec l'approche de l'événement.

Les deux principaux buts du comité spécial appelé "Comité de l'éclipse" sont de fournir à tous ces gens l'information nécessaire sur le phénomène lui-même et de les aider à trouver les services dont ils auront besoin pendant leur séjour.

Compte tenu du nombre d'unités de logement relativement restreint pour la circonstance, le comité a même fait un inventaire complet des disponibilités de logement dans des familles prêtes à accueillir les visiteurs.

git que de quelques jours, mais pour d'autres, le séjour dure depuis la mi-juin.

Même s'il ne s'agit là que d'une faible minorité comparée à la masse des visiteurs attendus en fin de semaine et lundi, on peut, sans exagérer évaluer à plus de \$25,000 les dépenses qu'ils auront effectuées dans la région avant de rentrer chez eux.

Il est par contre moins facile d'établir en chiffres l'apport que cet événement fournit à l'économie locale, surtout à une saison où les touristes sont déjà très nombreux en Gaspésie.

Les deux minutes et 16 secondes que durera l'éclipse à cet endroit seront cependant très lucratives pour les gens de Cap-Chat puisque les hôtelleries y sont déjà bondées et l'on s'at-

rappelant l'événement que toute la population a fait sien.

Un autre commerçant a d'autre part eu l'initiative de faire préparer spécialement des gâteaux-souvenirs qui semblent avoir un grand succès.

Ce dernier estime cependant que les efforts ont été insuffisants pour retenir à Cap-Chat plus de touristes parmi ceux qui y sont passés au cours des derniers jours.

Cette localité n'est cependant pas la seule en Gaspésie à jouir de l'éclipse totale du Soleil, même si elle se trouve au centre du corridor d'ombre.

Beaucoup de touristes pouront donc observer la disparition du Soleil derrière la Lune à partir d'autres points de l'Est du Québec, que ce soit du côté nord de la péninsule (entre Baie

# DÉCOUVREZ LE MUSÉE ACADIEN DU QUÉBEC

La place  
de notre étoile

MUSÉE ACADIEN  
DU QUÉBEC

Expositions  
Animations  
Terrasse  
Boutiques

ouvert 7/7

[museeacadien.com](http://museeacadien.com)  
418 534-4000

BONAVENTURE  
CULTURE

Québec

Hydro Québec  
présente

# La nuit du CARIBOU

THÉÂTRE DE LA  
Petite  
Marée

## Théâtre Familial

Du 14 juillet au 6 août 2022

Mercredi au vendredi : 19 h 30  
Samedi et dimanche : 10 h 30

BONAVENTURE  
Nouveau  
studio-théâtre du  
Centre Bonne Aventure

RÉSERVATION  
(places limitées) 418 534-2386  
[theatredelapetitemaree.com](http://theatredelapetitemaree.com)

Illustration: Bruno Mainville | Graphisme: Fleurdelyse Dumais

CalQ Conseil des arts et des lettres du Québec

Centre de Bonaventure

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts





## DES MOTS, DES NOTES ET DES IMAGES



## MES COULEURS DE LA GASPÉSIE ET DE L'ACADIE

PAR IRÈNE GRANT GUÉRETTE

**NOUVELLE** | Irène Grant Guérette a lancé le 18 juin à Nouvelle l'original ouvrage *Mes couleurs de la Gaspésie et de l'Acadie*, un livre de près de 120 pages contenant son histoire personnelle, mise dans le contexte historique global au fil de 82 ans de vie bien remplie. En prime, cette peintre autodidacte agrémente son livre d'une centaine de ses œuvres, de quelques photos et de croquis.

C'est qu'elle a suivi un parcours particulier, Irène Grant Guérette. Née à New Carlisle d'une mère gaspésienne d'origine acadienne et d'un père néo-écossais venu travailler au chemin de fer, elle a été élevée au sein d'une famille comptant neuf enfants, une famille aux larges horizons.

Elle raconte évidemment son enfance à New Carlisle, des années teintées de quelques séjours en milieu hospitalier pour régler des problèmes orthopédiques. Elle aime les arts, mais en raison du temps consacré à ses études

pour devenir infirmière, à Québec, elle doit mettre le couvercle sur cette marmite créatrice pendant un certain temps.

En 1967, après avoir rencontré Raymond Guérette, Néo-Brunswickois d'origine partageant sa vie depuis ce temps, le couple s'installe à Saint-Jean, au sud de la province.

S'amorce alors une longue lutte pour doter Saint-Jean d'une école pour la minorité acadienne de cette ville industrielle. Elle réussit en 1976. L'école qu'elle et son équipe fondent compte 20 élèves, comparativement

à 730 en 2019. Il n'est pas étonnant qu'Irène Grant Guérette ait reçu l'Ordre du Canada en 1987 pour son engagement dans la cause du français au Nouveau-Brunswick!

Dans les années 1990, elle est régulièrement talonnée par sa sœur, la peintre Élise Grant Khol, qui lui demande : « Irène, quand commenceras-tu à peindre? »

Élise, décédée en 2013, se souvenait de leurs beaux jours à l'Académie Notre-Dame, leur école à New Carlisle, alors que les sœurs Grant brillaient dans les cours d'art.

Le vent tourne vers la fin des années 1990, alors que Francis Jerome, de Gesgapegiag, demande à Élise de donner des ateliers de peinture aux jeunes autochtones. Irène accompagne sa sœur pour raconter des légendes qui sont susceptibles d'inspirer les dessins des jeunes.

« Un jour, il n'y a qu'un seul jeune, Andrew, 11 ans. Je dis à Élise que je vais aller prendre une marche. Andrew me demande : "Pourquoi tu ne viens pas peindre?" Je lui réponds que je ne sais pas peindre. Il me dit : "Assis-toi; je vais te montrer!" »

C'est ainsi qu'à travers la simplicité exprimée par un jeune parlant habituellement peu, mais que rien n'arrête, Irène Grant Guérette peint d'abord tout un après-midi, avec Andrew, sans voir le temps passer. Il est devenu le déclencheur. Elle transforme plus tard une chambre de la maison en atelier.

Élise conseille à Irène de ne jamais prendre de cours mais de suivre des ateliers de créativité, ce qu'elle fait, dans l'État de New York. Élise assure sa sœur qu'elle réalise des tableaux d'art naïf, une remarque qui plaît à Irène mais qui ne la convainc pas totalement que ses toiles se qualifient pour qu'on les désigne comme de l'art.

Il a fallu une rencontre à North Hatley, où se tient un événement réputé d'art naïf, avec la spécialiste Jeannine Blais, une personne sévère, peu encline aux concessions, comme le découvriront les lecteurs, pour dissiper tout doute. Avec les années, madame Grant Guérette exposera en France, au Nouveau-Brunswick et au Québec, au Musée de la civilisation et au ... Concours international d'art naïf de North Hatley!



**Irène Grant Guérette a l'impression de faire de l'art depuis qu'elle s'exprime à travers ses toiles.**

Photo: Gilles Gagné

Quant à l'idée de livre, elle découle d'un échange avec Rita Arsenault, une amie proche depuis 75 ans!

« Il faut montrer tes toiles au plus de monde possible », a insisté Rita Arsenault, il y a un peu plus de deux ans, lors d'une tempête de neige en début de pandémie. La conversation entre les deux amies a débouché sur l'idée d'un livre avec commentaires sur plusieurs des scènes illustrées, un projet que madame Arsenault a suivi d'étape en étape. Elle en signe la préface.

Depuis qu'elle sait ce qu'elle fera quand elle sera « grande », sa révélation artistique survenue à 55 ans, Irène Grant Guérette dit « avoir voulu valoriser mon milieu, exprimer mes sentiments, rejoindre les gens. Je m'amuse à tous les jours. »

Le livre, publié par les Éditions GID, est disponible sur demande dans la plupart des librairies et il est vendu par Liber, à New Richmond.

RÉGÎM 10<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Cet été, les **18 ans et moins** et **65 ans et plus**  
se laissent transporter **gratuitement!**

WWW.REGIM.INFO | 1 877 521-0841



DU 20 JUIN AU 31 AOÛT 2022





## LA FILLE DE COIN-DU-BANC, DES MOTS AUX IMAGES

PAR MARIE-ÈVE TRUDEL VIBERT

**GASPÉ | Marie-Ève Trudel Vibert veut offrir une seconde vie à son roman *La fille de Coin-du-Banc*, qui a atterri sur les tablettes des librairies en 2014 et qui lui a valu le prix d'excellence de l'Alliance québécoise des éditeurs indépendants. Elle vient de compléter avec succès une campagne de financement participatif de 5000 \$ afin de traduire en images les mots couchés sur papier, il y a près d'une dizaine d'années.**

En fait, l'expression « seconde vie » n'est peut-être pas la plus appropriée tant ce projet artistique se fait en continu depuis les bancs d'école. *La fille de Coin-du-Banc* habite l'auteure depuis qu'elle est au secondaire, moment où elle a commencé à recueillir avec parcimonie des idées grapillées au fil de ses pensées. Celles-ci se sont accumulées dans des carnets qu'elle a toujours conservés au fil du temps, de la polyvalente au cégep, puis à l'Université du Québec à Rimouski. Jusqu'au jour où, lors d'un cours d'éthique, un enseignant proposa un travail sur les dynamiques familiales.

L'objectif initial étant de choisir une œuvre de fiction afin de déterminer le rôle de chacun des membres de la cellule familiale, Marie-Ève Trudel Vibert a plutôt opté pour analyser sa propre famille, dite « assez colorée » selon ses dires. C'était une bonne décision, avec le recul. Tout d'abord parce qu'elle a obtenu un A+ dans le cadre de son baccalauréat en psychosociologie, mais surtout parce que l'exercice lui aura permis de dresser les contours d'une autofiction, qui allait devenir l'ouvrage dont il est question aujourd'hui.

« Écrire, c'est depuis que je suis toute petite. Je ramassais des pensées, des décors de mon village natal de Coin-du-Banc qui m'inspirent beaucoup. J'ai décidé que mon premier roman serait basé sur ce travail-là », explique celle qui a par ailleurs cofondé en 2013 Les Éditions 3 sista qui, comme son nom le suggère, a impliqué les autres membres de la sororité.

Suite à la parution de *La fille de Coin-du-Banc* – qui traite du refus de la maternité et des relations mères-filles parfois houleuses, deux sujets universels résistant à l'érosion du temps – plusieurs lecteurs l'ont abordé pour évoquer le pouvoir des mots, jusqu'à quel point ils pouvaient imaginer l'écume de la mer, sentir les effluves iodés de l'air salin, entendre le cri des goélands et errer en compagnie de son personnage Marine dans les méandres de l'Auberge.

« Les lecteurs qui ne connaissent pas Coin-du-Banc me disent qu'ils peuvent se l'imaginer et le voir; ceux qui connaissent l'endroit me disent qu'ils ont plein de repères dont ils se souviennent. Il y a tout le côté visuel du livre qui vaut la peine d'être porté à l'écran. On

me parle aussi de tous les silences. Il y a un peu de violence, mais beaucoup de non-dits, de malaises. J'avais aussi l'envie de rendre le livre accessible à plus de gens. C'est très psychologique. Ce n'est pas tout le monde qui a compris la fin; ce qu'on va pouvoir travailler en le "twistant" à l'écran, en inversant la façon de raconter l'histoire. Je dirais que toutes ces raisons ont poussé en faveur du projet de scénario. »

En fin de compte, le but est de produire un court-métrage faisant entre 22 et 30 minutes. Dans le meilleur des mondes, les premières images seraient captées à l'automne 2023. Une première résidence de création s'est tenue en avril au Camp de base Gaspésie pendant cinq jours, en compagnie du réalisateur et producteur Mathieu Boudreau, l'artiste multidisciplinaire Alexandre Cotton pour la direction photo, ainsi que la conseillère en communication et artiste Alexa Sicart. « Je voulais qu'on passe au travers du livre plusieurs fois pour choisir des extraits précis. On a la liberté de l'adapter comme on veut et, pendant la semaine, on a trouvé l'idée du film et les séquences », se réjouit l'auteure qui demeure aujourd'hui à Gaspé.

Le processus créatif se poursuivra du 22 au 24 août avec l'appui du Centre de création et diffusion de Gaspé. Les trois jours de retraite permettront à Marie-Ève Trudel Vibert de rédiger un scénario en bonne et due forme. De son aveu, elle a eu la piqûre lors de sa première résidence de création. Elle récidivera donc l'expérience cet automne grâce à sa plus récente campagne de financement participatif.

« On va se rassembler tous ensemble et mettre le point final, en poussant plus loin la direction photo et attacher les dernières ficelles. C'est assez défini dans nos têtes. On a trouvé comment les scènes s'imbriquent entre elles et on est allés assez loin dans la démarche. Le film sera très visuel et très sonore. Là, je dois m'atteler à une écriture que je ne connais pas, avec le scénario. Ça sera un défi, mais je sais où je m'en vais. Je sais que le cinéma, c'est pas facile. Des gens connus sont en attente depuis des années, alors je veux quelque chose d'achevé; avoir un scénario béton. Mais peu importe le temps, c'est ma priorité comme projet », conclut-elle.



**Mathieu Boudreau, Alexandre Cotton, Marie-Ève Trudel Vibert et Alexa Sicart lors de leur résidence de création en avril.**

Photo: Les Éditions 3 sista

### EXTRAIT DE *LA FILLE DE COIN-DU-BANC*

C'est lundi et je travaille. *No holiday.*

À l'Auberge, c'est *no vacancy.*

L'humidité me tараude. Mes sinus implorent. Mes pores de peau dégagent des sueurs froides. 27 degrés Celsius. Facteur humidex dans le tapis. Plutôt exceptionnel pour Coin-du-Banc.

Les chambres de l'Auberge sentent le renfermé. Dans la trois, côté mer, je m'apprête à faire le lit. Imprimés de fleurs sur fond blanc. Catalogne rayée multicolore. Rideaux style courtepoinette. Abat-jour en osier.

Folklore du bout du monde.

Quel type de voyageuse je serais? Qu'est-ce que ça me ferait de descendre dans cette Auberge que j'aime tant? Ce secret d'alcôve d'inspiration irlandaise me charmerait-il autant?

Qui serais-je?

Qui suis-je?

Ce matin, je suis Marine aux pignons verts dans un environnement qui jure du plancher au plafond; outils exposés sur les murs, vaisselle dépareillée, hélice de bateau, os de baleine, chaise de barbier. Il y a même une toile de Kittie Bruneau.

Ce patrimoine réinventé, « rapailage » comme le dirait Miron, c'est mon antre.

Mon bunker.

Que je m'y fasse sauter!

Assise sur le lit fraîchement refait, je cherche la mer. Machinalement, je me rends à la fenêtre que j'ouvre faiblement et je prends une respiration chargée d'iode, de sel et de soleil. Haut-le-cœur. Vertige. L'air n'existe pas. La mer a les mêmes frissons que ma peau. Elle émet sa rumeur. Je tends l'oreille. Rien d'audible. Je reviens sur mes pas.

C'était sans prévoir que j'allais tomber endormie.



LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE :  
**UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!**



**EN 2021:**

- 4636 WAGONS TRANSPORTÉS
- + DE 500 TRAINS
- 40 EMPLOYÉS
- CHIFFRE D'AFFAIRES DE 10 M\$
- VALEURS DES EXPORTATIONS RÉGIONALES : 160 MILLIONS \$

Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2024. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

De plus, beaucoup de travaux s'effectueront sur la voie ferrée entre New Richmond et Gaspé au cours des prochains mois, ce qui implique le passage multiple de véhicules lourds et d'équipements spécialisés. Nous demandons la collaboration et la vigilance de tous!



En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

En mars 2022, une collision mortelle s'est produite avec un marcheur qui se promenait sur la voie ferrée alors que c'est interdit.

Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant les manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples. **La prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une zone sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.